

RÉFORMÉS

MARS 2026

Edition La Broye / N° 94 / Journal des Eglises réformées romandes



Suisse romande:
nos liens et
nos particularismes

BARRIGUE.

www.reformés.press

7
REPORTAGE
Le dilemme
des combattantes
kurdes

8
SOLIDARITÉ
Les 20 ans de
Chèques-emploi

9
CULTURE
Réfléchir
au passé
colonial suisse

25
VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

5

Religions plus visibles, mais radicales

7

Quel avenir pour les femmes
après le cessez-le-feu
au Nord-Est syrien ?

8

Chèques-emploi,
un progrès,
mais tout n'est pas réglé

9

CULTURE

La Suisse et le colonialisme

12

RENCONTRE

Fifamé Fidèle Houssou Gandonou,
pasteure engagée

14

DOSSIER
LA ROMANDIE
EXISTE-T-ELLE ?

16

Un espace médiatique spécifique

17

Le parler romand est tolérant

18

Pas de schisme chez nous

19

Une histoire a contrario

20

Des créations culturelles
et des rencontres

21

Conte : un sac d'école
ou un cartable ?

25

VOTRE RÉGION

25

Saint-Luc :
une reconversion réussie

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Penser autrement les ministères

RÉINVENTION Les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure se réinventent. La pénurie de pasteurs, facteur déclencheur, met en lumière une transformation profonde des ministères et de l'organisation paroissiale. Un groupe de travail explore de nouvelles pistes pour adapter les pratiques aux mutations sociales, à la sécularisation et à la diversité des engagements : interprofessionnalité, coordination des acteurs, participation accrue des communautés. L'objectif est de préserver le rôle pastoral, de rendre les parcours plus attractifs et de préparer des paroisses plus petites mais plus dynamiques. ▲

GENÈVE

Sur les traces des anabaptistes américains

DOCUMENTAIRE Dans *American Yodel*, Tristan Miquel part aux Etats-Unis à la rencontre de communautés anabaptistes. Le réalisateur genevois retrouve des descendants de ces réformés radicaux qui ont fui la Suisse il y a quatre cent ans en raison de persécutions. Ce documentaire atypique opère une immersion progressive dans la culture de ces communautés chrétiennes, des mennonites aux amish. Un film original, au ton décalé, qui nous dévoile avec humour et émotion l'histoire de ces Suisses de l'étranger. ▲

NEUCHÂTEL

Partager et s'engager durant le carême

SOLIDARITÉ Au côté des ventes de roses, conférence, célébration œcuménique, temps de méditation ou de prière et soupes, le carême se vivra également cette année à travers le jeûne dans trois paroisses. Celles de Neuchâtel et de l'Entre-deux-Lacs s'associeront pour organiser une rencontre quotidienne pour l'accompagner, du lundi 2 au vendredi 6 mars. La paroisse du Joran organisera, quant à elle, un temps de partage et de méditation quotidien du lundi 16 au vendredi 20 mars. ▲

L'ADN de **Réformés** Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Evangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6.

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Natacha Weiss (BE-JU, internet, natacha.weiss@reformes.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 30 mars au 3 mai. **Une** Thierry Barrigue **Graphisme** LL G_DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**. **Hautes fréquences le dimanche**, à 19h, sur **RTS Première**. **Babel dimanche**, à 11h, sur **RTS Espace2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB le samedi**, à 8h45, ainsi que sur **www.respirations.ch**. **Le dimanche**, messe, à 9h, culte, à 10h, sur **RTS Espace 2**.

CONCOURS

L'Eglise protestante de Genève lance une édition multimédia du **Prix Colladon – Vues du protestantisme**. Toute œuvre ayant un lien avéré avec Genève ou avec l'EPG et associant plusieurs médias créée entre le 15 mai 2022 et le 15 mai 2026 peut participer. Le prix sera remis, à l'automne, à un projet qui présente un éclairage sur le protestantisme. **www.re.fo/colladon**.

VAUD/GENÈVE

L'intégration par le jardinage, c'est le pari de l'Entraide protestante avec son projet **Nouveaux Jardins**. L'idée est de créer des binômes formés d'une personne installée en Suisse de longue date et d'une personne migrante. Il ne reste que quelques jours pour s'inscrire cette année ou mettre à disposition un bout de terrain. **www.eper.ch/nouveaux-jardins**.

NEUCHÂTEL

Vous avez une passion ? Vous êtes curieux ? **Le marché Partage et Découvre** est fait pour vous. **Le jeudi 19 mars, dès 19h**, à la Maison de paroisse de Bôle, les passionnés présenteront leur activité aux curieux, qui pourront s'y inscrire. **www.re.fo/decouverte**.

BIENNE

Le dialogue n'est pas un luxe, mais un levier puissant de transformation. La **conférence « L'art du dialogue »**, le **samedi 28 février, dès 15h30**, à la Haus pour Bienne (rue du Contrôle 22) propose de mettre en évidence les spécificités du dialogue par rapport au débat. La conférence sera suivie d'une cérémonie du thé touareg. **www.re.fo/art**. ▀

QUEL CIMENT FAIT LIEN EN SUISSE ROMANDE ?



Plusieurs Eglises cantonales, Cath-Info et Réf-Médias, les partenaires ecclésiaux de RTSreligion, la Fédération suisse des sourds, les milieux de la culture et le monde du sport... Ils sont nombreux à appeler à voter

« non » le 8 mars prochain à l'initiative « 200 francs ça suffit ! » qui vise à faire baisser le coût de la redevance audiovisuelle et à en exonérer les entreprises. L'un des arguments cités par les opposants à cette diminution est qu'en privant la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) d'une large part de son financement, celle-ci serait notamment obligée de réduire le nombre de ses prestations en faveur des minorités linguistiques et culturelles et pourrait moins rendre compte de la diversité helvétique.

La SSR est-elle réellement l'un des ciments de la Romandie ? Quels sont les éléments qui nous lient et, à l'heure de la mondialisation des médias, des particularismes régionaux parviennent-ils à survivre ? Le débat nous a donné envie de rechercher la part romande qui anime les cœurs genevois, vaudois, neuchâtelois, fribourgeois, valaisans, bernois ou jurassiens.

Avec une piste, peut-être, l'accueil de la diversité : là où nos voisins hexagonaux se crêpent le chignon pour savoir s'il est plus légitime de parler de « chocolatine » ou de « pain au chocolat », nous partageons avec bonheur un poussenion neuchâtelois en fin de séance ou le ressant vaudois pour remercier les bénévoles. A contrario, nous avons aussi en commun cette crainte de ne pas toujours être légitimes dans notre langue... Comme un doute, une éventualité de ne pas détenir la vérité. Un état d'esprit qui fait rudement du bien à l'heure où les relations internationales se radicalisent.

▀ Joël Burri

Réagissez à un article

Les messages envoyés à **courrierlecteur@reformes.ch** sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo.

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne :
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

Le courage de déranger

A propos de notre édition de février

« La récente livraison de votre magazine m'a particulièrement intéressé et je tiens à vous féliciter pour sa qualité journalistique, notamment des analyses. Un tout grand merci pour ceci et pour le courage de publier les faits, même lorsqu'ils peuvent déranger! »

■ **Charles Riolo, Les Posses-s/-Bex (VD)**

Bon éditorial, dommage

A propos de la couverture de février

« Même si cette parution est accompagnée d'un excellent éditorial de M^{me} Andres, quel dommage d'avoir publié la photo de ce monsieur en couverture! »

■ **Michèle B., La Tour-de-Peilz (VD)**

Il fallait oser

Sur le même sujet

« Elon Musk, « l'homme le plus riche du monde » en couverture de *Réformés*, il fallait quand même oser! Et ce n'est pas un compliment. »

■ **Anne-Laure Donzel, Morges**

ACTUALITÉ

« Visibiliser les positions chrétiennes progressistes »

TIKTOK L'association faitière Femmes protestantes lance le projet pilote « Team Marie » sur TikTok, selon le portail Ref.ch. Une jeune réalisatrice et deux théologiennes collaborent pour produire de courtes vidéos dès fin février. Les organisations religieuses ont peu investi la plateforme, très populaire auprès des adolescents et des jeunes adultes. Les rares contenus religieux présents sont ceux des « christflueneurs » conservateurs et fondamentalistes. « Le retard à rattraper est d'autant plus important pour les positions progressistes », estime Elsa Horstkötter, codirectrice de Femmes protestante, interrogée par Ref.ch. « Team Maria » est un projet test, financé actuellement pour une année.

■ **J. B.**

Guide juridique pour les migrants

SAVOIR La politique migratoire suisse est d'une grande complexité. Afin que chacune et chacun puisse bénéficier d'une information fiable, le Centre social protestant – Vaud a mis à jour son guide « Autorisations de séjour en Suisse ». « Un accent particulier est porté dans cette édition sur la question de l'accès aux prestations sociales pour les personnes migrantes », annonce le communiqué du CSP. Ce guide juridique n'est disponible qu'en version numérique, au prix de 9 fr. www.csp.ch/vaud/editions. ■ **J. B.**

La JMP Suisse fête ses 90 ans

Elle honorera du 6 au 8 mars la liturgie préparée par les femmes du Nigeria. Grâce à la communion dans la prière et l'action, des personnes de nombreux pays du monde entier sont ainsi reliées entre elles.

COMMUNION La Journée mondiale de prière (JMP) en Suisse fait partie d'un mouvement mondial de femmes issues de nombreuses traditions chrétiennes qui invite à célébrer une journée de prière commune. Le fait que pendant plus de vingt-quatre heures, les célébrations font le tour du monde avec les mêmes prières et textes donne une force à cette journée œcuménique célébrée en Suisse chaque année autour du premier vendredi de mars depuis 1936. Avec comme titre « Je veux vous fortifier. Venez! », une version abrégée inspirée de l'Evangile de Matthieu « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous donnerai le repos » (Mt 11, 28), les femmes du Nigeria issues de divers milieux et contextes sociaux

« décrivent leur fardeau quotidien et comment elles trouvent dans la foi le repos de l'âme », explique le communiqué de presse. En effet, bien que les femmes occupent des postes politiques, scientifiques et culturels importants au Nigeria, nombre de leurs droits n'y sont toujours pas respectés. La majeure partie de la collecte est destinée à des projets de solidarité pluriannuels menés en Afrique, en Amérique du Sud, en Asie, au Proche-Orient, en Europe de l'Est et en Suisse. Une partie – 50 000 francs – permettra de financer cinq projets situés dans le pays d'origine de la liturgie. ■ **A. B.**

Info: les événements cantonaux liés à la JMP sont à retrouver dans l'agenda, dès la page 25.



Le comité nigérian de la journée mondiale de prière a organisé des célébrations dans les différentes régions du pays.

« La mondialisation a favorisé l'évangélisme et le salafisme »

Si la pratique religieuse continue à diminuer, les mouvements religieux radicaux, eux, ont le vent en poupe. Comment comprendre cette évolution ?



Alain Dieckhoff
Sociologue, directeur
de recherche au CNRS.

« Dans l'ouvrage que vous avez dirigé, vous expliquez que le religieux revient en force sur la scène internationale, surtout sous ses formes radicales et conquérantes. Avez-vous des exemples ? »

ALAIN DIECKHOFF Oui, l'inauguration par le président Donald Trump d'un bureau de la foi à la Maison-Blanche, le Premier ministre indien, Narendra Modi, qui se baigne dans les eaux du Gange à l'occasion d'un pèlerinage et les rabbins de l'armée israélienne qui donnent un contenu sacré à la guerre menée à Gaza, alors qu'en face, le Hamas justifie ses actes au nom de l'interprétation djihadiste de l'islam. Ces exemples montrent que la religion est aujourd'hui beaucoup plus présente qu'elle ne l'était il y a trente ans.

C'est paradoxal, les études montrant un déclin des pratiques et des croyances.

Ce phénomène se poursuit en effet, plus spécialement en Europe. Mais, d'un autre côté, la rétractation du religieux dans l'espace privé, que l'on pensait aller de pair avec la sécularisation, ne se vérifie pas. Au contraire, il y a une nouvelle présence de la religion dans l'espace public, y compris dans des pays sécularisés sur le plan des pratiques et des croyances. C'est un phénomène nouveau, massif et imprévu, et il prend souvent la forme de cette radicalité religieuse.

A quel type de radicalités assiste-t-on ?

Il y en a deux, qu'il est vraiment important de distinguer : les radicalités

piétiste et activiste. Si toutes deux réclament une pratique rigoureuse et exigent de leurs fidèles un respect scrupuleux des normes religieuses, elles se distinguent aussi l'une de l'autre. La radicalité piétiste demande une très grande intransigence religieuse. C'est, par exemple, le cas de l'ultra-orthodoxie juive, de certains groupes chrétiens qui constituent des communautés se séparant le plus possible de la cité séculière qui les environne, et c'est aussi le cas du salafisme, en islam. Mais au-delà de cette exigence de rigueur religieuse, qui va de pair avec un séparatisme social assumé, il n'y a pas de projet politique. Ils ne cherchent pas à prendre le pouvoir.

Contrairement, donc, aux radicaux activistes...

En effet, eux veulent non seulement prendre le pouvoir, mais également imposer leur vision du monde à l'ensemble de la société, croyants et non-croyants. Ils sont évidemment plus menaçants avec ceux qui ne sont pas croyants que les radicaux piétistes, qui vivent à part, avec une sorte de mur de séparation symbolique, et parfois même réel, qui les isole de la cité séculière.

Est-ce un danger pour la démocratie ?

Oui, parce que cette mutation est évidemment inconciliable avec la tolérance religieuse qui devrait exister dans les sociétés modernes, où la pluralité religieuse devrait être la norme. Donc, à l'inverse, si l'on veut lier l'Etat à une religion, en général celle de la majorité, on rentre presque inévitablement dans une logique discriminante vis-à-vis des autres groupes religieux.

Existe-t-il des contre-feux ?

Ils doivent être en partie politiques. L'impératif, en tous les cas dans les sociétés démocratiques, est de continuer à défendre le modèle démocratique fondé sur la tolérance et à lui redonner une nouvelle vigueur. Mais aujourd'hui, la tâche est ardue, car ce modèle démocratique est en crise. Il n'est pas contesté uniquement par les radicalités religieuses, mais en partie par elles. D'autant plus lorsque celles-ci sont prises en charge par des partis po-

litiques, en particulier populistes, dont certains défendent un identitarisme chrétien. L'autre contre-feu, qui lui aussi est une flamme un peu vacillante, est la mobilisation du religieux pour prôner le dialogue, la tolérance et l'œcuménisme. Mais dans les sociétés occidentales, cette modalité plus ouverte du religieux, à l'instar du christianisme social des années 1970 et 1980, est aujourd'hui bien plus affaiblie. ▀

Carole Pirker/Cath.ch

A lire ou à écouter : www.reformes.press/Dieckhoff.

A lire

Alain Dieckhoff a dirigé *Radicalités religieuses. Au cœur d'une mutation mondiale* (Editions Albin Michel, 2025).



La foi au cœur des oppositions

RÉVOLUTION *L'Evangile de la libération*, de François-Xavier Drouet, a été désigné lauréat du Prix Croire au cinéma 2026. Le jury composé de professionnels du cinéma et de journalistes spécialisés en culture ou en faits religieux « a été particulièrement impressionné par le travail d'enquête de terrain et par la richesse des archives. Ce travail révèle en profondeur l'histoire de ces chrétiens qui, guidés par l'Evangile et la théologie de la libération, se sont opposés aux régimes dictatoriaux en Amérique latine au nom de valeurs universelles : la solidarité, la liberté et la défense de la dignité de tous, particulièrement des pauvres et des opprimés. Ce documentaire en cela rejoint des préoccupations très actuelles ».

Produit en 2024 et sorti dans les salles françaises en septembre 2025, ce film franco-belge documente le rôle que la foi a joué dans la vague de révolutions que l'Amérique latine a connue au XX^e siècle. Ce film n'est pas sorti en Suisse, selon Procinéma. Le prix sera remis courant mars. ■ J. B.

Décès de Jesse Jackson

ÉTATS-UNIS Figure majeure de la lutte pour l'égalité aux Etats-Unis, Jesse Jackson s'est éteint à 84 ans, le 17 février 2026, des suites de la maladie de Parkinson. Né en 1941 dans un milieu défavorisé sous ségrégation, ce sont ses talents sportifs qui lui ouvrent les portes de l'université où il rejoint le mouvement des droits civiques aux côtés de Martin Luther King. Il intègre le premier cercle de la *Southern Christian Leadership Conference (SCLC)*, mais ses relations avec son mentor Martin Luther King ne sont pas de tout repos, ce dernier critiquant la soif d'indépendance du jeune homme à qui il reconnaît une capacité à mobiliser les foules hors du commun, selon *Le Monde*. Après la mort de Martin Luther King, Jesse Jackson, devenu pasteur baptiste, prône la réconciliation avec les blancs. Parallèlement, il s'engage contre la pauvreté et devient la personne noire la plus connue des Etats-Unis. Au début des années 1980, il s'implique en politique, poussant l'électorat noir à s'inscrire sur les listes électorales et tentera en vain l'investiture sous la bannière démocrate. ■ J. B.

PARTENARIATS

Les fake news en question

DOCUMENTAIRE Partout dans le monde, les complotistes bousculent des siècles de savoir scientifique en faveur d'une croyance érigée en certitude, voire en preuve. L'espace est l'un de leurs domaines de prédilection.

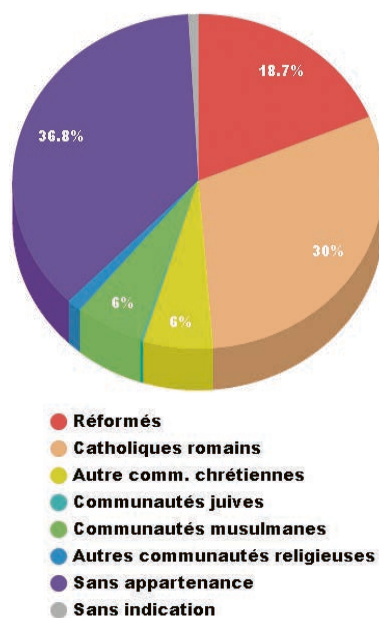
Réformés, en collaboration avec le Centre culturel des Terreaux, vous invite à une fin d'après-midi de réflexion. Projection du documentaire *Espace : Les fake news contre-attaquent* d'Elsa Guiol et Pierre Zéau (France, 2024), suivie d'une table ronde avec Valérie Gorin, sociologue UniGE et UniDistance, Andrew Robotham, chercheur à l'Académie du journalisme (UniNe), et Côme Gallet, responsable éditorial Suisse romande de *20 Minutes*. ■ J. B.

Dimanche 22 mars, 17h, au Centre culturel des Terreaux. Infos : www.terreaux.org.

Les sans-confession, première religion de suisse

STATISTIQUES 36,8 % de la population adulte résidente en Suisse était sans confession en 2024, selon les chiffres de l'Office fédéral de la statistique.

Dans un communiqué, Statistique Vaud dévoile que cette proportion est de 55 % dans les cantons de Bâle-Ville et de Neuchâtel. Genève suit avec 47 %, et Vaud, 42 %. Cette catégorie est celle qui a connu la plus forte progression depuis 2016 (+ 14 % pour Vaud), au détriment principalement des protestants (– 8 points) et des catholiques (– 6). Paradoxalement, toujours selon Statistique Vaud, la croyance en une force supérieure guidant sa destinée reste stable, mais les croyances en l'existence de dons de guérison ou de voyances sont en déclin. ■ J. B.



Inscriptions ouvertes

CONCOURS Le 1^{er} mars prochain s'ouvrent les candidatures au Prix Farel 2026, festival du documentaire éthique, spirituel et religieux.

Il existe quatre catégories : création web, documentaire court, documentaire long TV, documentaire long cinéma. Inscriptions sur prixfarel.ch jusqu'au 31 mai.

Toutes les propositions sont bienvenues, pas besoin de posséder de société de production, et une attention particulière est portée aux jeunes créateurs et créatrices de contenus. ■ C. A.

Infos : prixfarel.ch.

« Je préfère me tuer que de me battre sous leur drapeau »

Un cessez-le-feu entre le régime de Damas et les autorités kurdes a mis fin à l'autonomie d'une décennie des combattantes dans le Nord-Est syrien. Celles-ci partagent leurs peurs pour l'avenir.

REPORTAGE « S'il ne restait qu'une seule femme dans les montagnes du Kurdistan, je suis convaincu que le Kurdistan survivrait. » Cette citation est d'Abdullah Öcalan, chef de file historique du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), qui revendique un Kurdistan unifié. Détenu en Turquie depuis 1999, il a appelé, en février 2025, à la fin de la lutte armée. Mais la combattante Barkhodan Jyan, dont le pseudonyme signifie en kurde « la résistance, c'est la vie », récite cette phrase comme un mantra. Née en 2001, la jeune femme s'est engagée dans les Unités de protection des femmes, YPJ, alors qu'elle n'avait que 12 ans. Et même si son engagement précoce n'a pas toujours été de tout repos, sa volonté de fer n'a jamais lâché. « Les premiers jours, les soldats me traitaient comme une enfant. L'un apportait des biscuits, d'autres, des chips. J'étais très en colère. Je leur disais : « Je suis ici pour être un soldat. Pourquoi me traitez-vous ainsi ? » raconte-t-elle.

La guerre, part de l'identité

Aujourd'hui, Barkhodan Jyan est une combattante aguerrie et respectée. Mais depuis le 29 janvier dernier, date de la signature de l'accord de cessez-le-feu avec le régime d'Ahmed al-Charaa – ancien commandant djihadiste issu d'un gouvernement de transition qui a pris le pouvoir après la chute de Bachar el-Assad en décembre 2024 –, sa position est menacée. Car si le gouvernement syrien a accepté que les bataillons de combattantes restent opérationnels dans les régions à prédominance kurde, leur sort est incertain. Et Barkhodan Jyan refuse catégoriquement de servir dans l'armée syrienne.

« Je préfère me tuer avec mon arme que de me battre sous leur drapeau », lance-t-elle sans sourciller. Car pour elle, impensable de collaborer avec « ceux



© Alexandra Henry

qui ont une mentalité proche de celle de l'Etat islamique. Ils disent qu'une femme ne devrait pas porter d'arme ni devenir soldate », constate celle dont la guerre fait partie de l'identité. « Avec mon arme sur l'épaule, je me sens sûre de moi. Et quand tu entres dans le combat, toute la tension, toute la peur disparaît avec la première balle que tu tires », raconte-t-elle.

Mais au-delà de la combattante, c'est la femme qui parle lorsque Barkhodan Jyan s'oppose à l'accord. « Le gouvernement syrien n'accepte pas les femmes. Pour lui, nous sommes seulement faites pour nous marier, rester à la cuisine et porter le voile intégral où l'on ne voit que les yeux », témoigne-t-elle.

Hostile envers les femmes

Hokmiya Ibrahim, coprésidente de l'administration du camp de Roj, où est détenue une partie des femmes étrangères qui ont rejoint l'Etat islamique, partage ce point de vue. « Nous savons que l'armée d'Ahmed al-Charaa porte une idéologie radicalement hostile aux femmes », estime-t-elle. Celle qui gère d'une main de

fer un camp situé aux confins du Rojava, à la frontière irakienne, n'en démord pas. « Nous avons combattu l'Etat islamique et nous ferons tout notre possible pour les empêcher d'entrer ici. Nous ne pourrions jamais accepter un pouvoir qui défend une telle idéologie », clame-t-elle.

Ainsi, pour les femmes kurdes, proches des institutions du Parti de l'union démocratique (PYD), souvent considéré comme la branche syrienne du PKK, il est impensable de continuer à vivre sous le drapeau syrien. Mais ce point de vue n'est pas celui de l'ensemble de la société. Selon la majorité des femmes rencontrées dans une rue commerçante de Qamishli, ce qui importe, au-delà de toute considération politique, c'est la paix, la sécurité et la stabilité. Et il reste une population aujourd'hui marginalisée : les Arabes du Nord-Est syrien vivent, en effet, dans la terreur de représailles de la part des forces kurdes. Et n'osent que très peu s'exprimer. « Oui, tout va très bien. Mais je ne peux pas parler », lâche une femme voilée abordée dans le souk, le visage tout d'un coup fermé.

► Sophie Woeldgen

Chèques-emploi structure l'économie domestique

Instauré il y a vingt ans, son outil de rémunération n'a cessé de se généraliser en Suisse romande. Son amélioration ne résout cependant pas tous les problèmes du personnel à domicile.



L'EPER offre des cours gratuits pour les employés de l'économie domestique afin de les informer sur leurs droits, la santé au travail, l'importance des assurances sociales, etc.

POIDS LOURD Si c'était une entreprise, elle pèserait lourd dans l'économie romande : environ 200 millions de francs de masse salariale pour tous les cantons (chiffres de 2024). Le chèque emploi, outil de simplification administrative, a été inventé en France. Il consiste à transférer à un organisme la gestion des démarches obligatoires (cotisations sociales, assurance accident, etc.) des personnes employées quelques heures par semaine ou par mois par des particuliers.

Le Valais a installé cette solution en pionnier. Le chèque emploi n'a pas pris du côté alémanique, mais les autres cantons romands ont rapidement suivi. Dans chacun d'eux, c'est un autre organisme qui s'occupe de ce service facilitant le recours à un·e employé·e de maison – la majorité sont des femmes. L'employeur·se alimente un compte permettant de calculer à la fois les charges sociales et le salaire de l'employé·e.

Sur Vaud, c'est l'Entraide protestante (EPER) qui gère l'outil créé en 2005. En vingt ans, l'essor de celui-ci a

été notable. Une première bascule est survenue en 2008. « Une nouvelle loi sur le travail au noir venait d'entrer en vigueur et une campagne d'affichage assez menaçante dans sa forme avait fait effet : les employeurs se sont rendu compte des risques légaux qu'ils prenaient et se sont rués sur notre solution », se souvient Clotilde Fischer, directrice de Chèques-emploi Vaud. Un autre pic a eu lieu après la pandémie, qui a touché de plein fouet les travailleur·ses précaires. En 2024, 6014 personnes étaient déclarées auprès du service de l'EPER, pour 10 976 employeurs et plus de 48,5 millions de francs de masse salariale. Des chiffres qui ne cessent d'augmenter. « 87 % des contrats concernent le ménage, mais de nouveaux besoins surviennent avec le maintien à domicile toujours plus important de personnes âgées », observe Clotilde Fischer. En parallèle, avec l'arrivée de concurrents privés sur le marché, les structures gérant les chèques emploi ont décidé de se fédérer en une association

Chèques-emploi Suisse pour faire valoir leurs atouts. « Nous sommes là depuis vingt ans et à un coût raisonnable... » explique Pascal Guillet, à la tête de l'association romande et de TAC – Travail au Clair SARL, à Neuchâtel. En 2026, les structures romandes ambitionnent de communiquer de manière unifiée et à terme d'avoir un « produit unique », même si « chacun va garder ses spécificités », assure-t-il. « Nous avons un socle commun très épais, puis il y a des différences par canton. » A Neuchâtel, par exemple, les personnes âgées recourant à ce service sont encore nombreuses à se déplacer au guichet, plutôt que d'utiliser la voie électronique. Sur le canton de Vaud, l'EPER a mis en place, avec Retraites populaires, une solution de deuxième pilier sur mesure, y compris pour les personnes dont le salaire n'atteint pas le seuil. Sur ce point comme sur d'autres aspects sociaux, les employé·es espèrent des améliorations. « Nous n'avons pas de deuxième pilier si nous n'atteignons pas le minimal LPP auprès d'un même employeur. Or, la réalité de notre métier, c'est la multiplication de petits contrats de quelques heures. Sur le plan social, le combat reste entier. A l'exception de Genève (*et Neuchâtel*, NDLR), le seul à avoir instauré un salaire minimum légal au sens politique, nous restons dans une zone grise. Beaucoup d'entre nous n'ont toujours pas de retraite décente et le paiement des vacances est encore trop souvent ignoré par les employeurs. Nous ne demandons pas de privilèges. Nous voulons simplement être reconnus et traités comme n'importe quel autre employé avec des droits complets », explique Veronica Quinteros, femme de ménage. Elle est à la tête d'une autre structure, qui vient de se créer : l'Association des travailleuses·eurs de l'économie domestique.

► Camille Andres

Réfléchir au rôle des Eglises suisses face à leur passé colonial

A l'occasion de l'exposition « Colonialisme – Une Suisse impliquée », DM convoque historiens et théologiens pour réfléchir au passé colonial suisse et à la mission protestante.

MÉMOIRE Du XVII^e au XX^e siècle, la Suisse n'a pas possédé de colonie au sens classique du terme. Pourtant, elle en a largement profité. Banques, familles et entreprises helvétiques ont financé des expéditions négrières, assuré des navires esclavagistes et tiré profit de matières premières produites par des esclaves.

Pour Olivier Bauer, professeur de théologie à l'Université de Lausanne, la « bonne conscience helvétique » masque une réalité troublante : « La Suisse a bénéficié du système colonial tout en se pensant extérieure et irréprochable. La neutralité helvétique n'a pas empêché l'implication économique et sociale dans la traite négrière », rappelle-t-il. Les Eglises protestantes, souvent silencieuses sur ces enjeux, ont parfois été actrices directes ou indirectes du système. Certaines voix critiques ont existé, mais elles étaient minoritaires et tardives. Aujourd'hui encore, cette histoire reste « difficile à nommer ». « Reconnaître cette complicité est un pas nécessaire vers une Eglise consciente de son passé. »

Les premières missions européennes se sont souvent engagées dans ce que Jean-François Zorn, historien des missions, qualifie de « malentendu productif » : les missionnaires faisant une offre religieuse, les autorités locales formulant une demande politique de protection. « Ce dialogue asymétrique, mêlant compromis et tensions, préfigure l'arrivée de la colonisation, mais ne s'y réduit pas. A l'heure des indépendances, les missions ont parfois joué un rôle de médiation et d'interpellation, tout en étant contraintes par la violence et la prudence imposées par le contexte colonial. » Selon lui, « décoloniser la mission aujourd'hui ne consiste pas à rompre avec le passé, mais à transformer les rapports : passer de logiques de domination à des relations



Anonyme, *Sur le Haut-Zambèze*, XIX^e siècle (fac-similé).

entre Eglises autonomes et partenaires ». Pour Benjamin Simon, directeur de DM, cette réflexion critique est indispensable à la mission contemporaine : « La Suisse ecclésiale reste parfois prisonnière d'une vision paternaliste, où les Eglises du Sud sont considérées comme des bénéficiaires passives. DM a choisi d'inverser cette perspective : la mission devient un espace de réciprocité, d'apprentissage mutuel et de transformation, guidée par sa théologie des trois 'T' – traduction, transmission, transformation. » Les échanges de personnes ne se font plus seulement du Nord vers le Sud ; ils s'opèrent aussi du Sud vers le Nord et du Sud vers le Sud, reflétant la mondialisation du christianisme et la nécessaire reconnaissance des Eglises du Sud comme partenaires égales.

Nicolas Monnier, ancien directeur de DM et pasteur, illustre cette approche par son parcours personnel au Mozambique. Enfant de missionnaires, il a été témoin de la manière dont la mission protestante a contribué à l'éducation, à la santé, à la valorisation des langues locales

et à l'émergence d'élites locales. « La mission ne se laisse pas enfermer dans une logique coloniale unique », souligne-t-il. Aujourd'hui, le christianisme du Sud est pleinement autonome et mondial : il revient en Europe par les migrations, interpellant les Eglises historiques et enrichissant le dialogue ecclésial. La mission, dit Nicolas Monnier, trouve son cœur dans une dynamique de réciprocité, où chaque Eglise apprend et reçoit de l'autre.

► Khadija Froidevaux

Exposition et conférences

Le château de Prangins accueillera, **du 27 mars au 11 octobre**, l'exposition « Colonialisme – Une Suisse impliquée », complétée par une série de conférences organisées par DM. La première aura lieu le jeudi 23 avril : « Mission et colonisation : entre connivence et différence ». Le programme complet est disponible sur dmr.ch.

Le port de l'angoisse

REPORTAGE Explosions, frappes, tirs, bombardements : ces termes se sont glissés dans notre quotidien au point de devenir banals, presque désincarnés. La dessinatrice neuchâteloise Alessandra ne s'habitue pas aux conflits internationaux et à leurs morts. Elle a décidé de s'approcher d'une zone d'ombre des guerres actuelles, située non loin de nous : le port de Gênes, par lequel transitent des bateaux chargés d'armes. Entre décembre 2023 et juin 2024, elle s'est immergée dans le monde des travailleurs portuaires. Elle a suivi en particulier les actions du collectif de dockers pacifistes CALP, qui s'oppose au passage d'armes dans le port. Ce groupement s'appuie notamment sur une loi italienne qui interdit le transit de celles-ci vers des pays en guerre. Dans son enquête, la dessinatrice montre tout ce qui est mis en œuvre pour contourner cette loi – par exemple le passage d'armes à double usage, civil et militaire –, ou faire taire les critiques – pressions diverses. Elle dessine ce que l'on ne voit pas, comme les armes cachées dans les coques des bateaux, et énumère le nom des entreprises, notamment saoudiennes, qui importent ce matériel létal. Alessandra nous plonge dans le marché mondial de l'armement en pleine explosion (2460 milliards de dollars en 2024, plus de 3248 milliards attendus en 2035). Mais elle rend surtout visible la résistance humaine et ingénieuse de ces dockers qui ne veulent pas être complices de la mort de civils et s'organisent en un réseau international. Jusqu'à trouver de l'aide auprès d'un allié de poids : le pape François.

► **Camille Andres**

Ombres rouges, Alessandra, Hélixe Hélas, 2025, 164 p.



Prévenir pour protéger

DANGER Forte de vingt-cinq ans d'expérience auprès de victimes et d'agresseurs sexuels, Joanna Smith, psychologue et psychothérapeute, apporte des clés concrètes aux parents pour comprendre et agir. Chaque épisode d'une quinzaine de minutes aborde les profils d'agresseurs, leurs modes opératoires, les situations à risque selon l'âge ou les lieux fréquentés ainsi que la manière de parler des violences sexuelles aux enfants. Le premier épisode s'attarde sur le vocabulaire, dénonçant des expressions courantes qui déplacent la culpabilité vers les victimes. Appuyé sur la recherche scientifique et une pratique de terrain, ce podcast entend combler les angles morts médiatiques et rappeler une idée centrale : connaître le danger permet de mieux protéger. ► **K. F.**

Podcast *Protéger son enfant des violences sexuelles*, Joanna Smith, 19 épisodes, www.re.fo/violences et sur les plateformes de podcast.

MUTATION L'Arabie saoudite – qui impulse le ton pour l'ensemble des pays du Golfe – a connu une mutation radicale depuis l'arrivée au pouvoir de Mohammed ben Salmane, en 2017. Sami Zaïbi, pigiste pour *Réformés*, le raconte pour Heidi News avec un fil rouge passionnant : l'islam wahabite est-il soluble dans le capitalisme ? ► **C. A.**

Jouvence d'Arabie, Sami Zaïbi, une exploration à retrouver sur Heidi News.

« Question juive » ?

ESSAI Ancien membre du Synode de l'EERV, Olivier Delacrétaz expose le point de vue d'un chrétien sur l'antisémitisme pour « délabrynter », sans prétendre la résoudre, une « question » qui n'est pas juive, mais chrétienne. L'analyse synthétique des strates de l'antisémitisme puis de la relation théologique entre christianisme et judaïsme conduit à une proposition : suivre l'apôtre Paul, déchiré entre ses origines juives et sa foi en Christ, et « vivre cette proximité et cet éloignement simultanément ». Le rejet intransigeant de toute forme d'antisémitisme permet (dans l'appendice) à l'ancien président de la Ligue vaudoise de libérer de cette accusation son fondateur, Marcel Regamey. ► **J. Pg.**

Frères ennemis, Olivier Delacrétaz, Cahiers de la Renaissance vaudoise, 2025, 78 p.

PODCAST Comment passer d'une foi « intellectuelle » à une conviction vécue dans tous les méandres de l'existence ? Le pasteur Pierre Glardon partage au théologien Elio Jaillet les réflexions et outils concrets qu'il a développés durant plus de vingt ans. Un morceau d'histoire de l'Eglise romande contemporaine. ► **C. A.**

Episode *Vous êtes la lumière du monde* d'Explore, le podcast de l'EERS, www.re.fo/explore et sur les plateformes de podcast.

Celui qui délie

ESSAI POÉTIQUE Cueillant dans les Évangiles les récits de résurrection, Francine Carrillo les déplie pour révéler la prédication de Jésus pour les zones d'ombre. C'est là qu'il délie l'esprit des êtres prisonniers, telle la femme adultère (Jean 8). Ses phrases brèves, évocatrices, inspirantes nous font glisser de nos angoisses à la lumière, « joie arrachée au chagrin, vérité déliée du mensonge ». Car « l'ombre de Dieu féconde sans répit le chemin des humains ». ► **J. Pg.**

L'Ombre du Déliaut, Francine Carrillo, Labor et Fides, 2026, 123 p.

Ces briques qui forgent nos identités

Une identité se construit avec des murs solides et protecteurs, mais doit aussi laisser de la place aux fenêtres, qui permettent à la lumière d'entrer, et aux portes, qui rendent les échanges possibles.

TEXTE BIBLIQUE

« Le peuple qui marche dans l'obscurité
voit une grande lumière.
Sur ceux qui vivent au pays des ténèbres,
une lumière se met à resplendir. »

Esaïe 9, 1, nouvelle traduction en français courant

CARACTÉRISTIQUES Il nous arrive de nous dire : « L'identité, c'est comme une maison. » Que ce soit notre identité personnelle, celle d'un pays, d'une Eglise. Une maison, c'est ce qui nous abrite, ce dans quoi nous vivons.

Les briques qui constituent ses murs sont les caractéristiques qui nous définissent. Une brique pour dire ma langue. Une pour dire là où je suis né. [...] D'autres encore pour mes coutumes : une brique fondue au fromage [...].

Les briques constituent des murs solides. Elles sont ce que l'on voit de l'extérieur. Elles sont nécessaires pour protéger un espace. [...] Mais une maison a aussi besoin de fenêtres et de portes. Quelles sont les fenêtres de notre vie ? Pour Esaïe, dont le peuple faisait face à une invasion, il s'agit de ne pas laisser l'obscurité et les ténèbres envahir tout le cœur. [...] Aucune maison ne pourrait être faite que de fenêtres, mais plus il y a de fenêtres, plus la lumière peut entrer.

Et des portes à ouvrir dans nos identités pour accueillir l'autre et l'inviter à découvrir qui je suis au-delà des apparences. [...] Bien entendu, nos maisons sont importantes et nos murs ont besoin d'être solides. Mais n'oublions pas l'importance d'être attentifs les uns, les unes, aux autres. Faisons taire nos « moi je » et [...] remplaçons-les par des « raconte-moi ». [...] Parce que quand je t'écoute vraiment, je suis prêt à remplacer quelques briques de mon mur par celles que tu m'offriras. ▲

© Mathieu Paillard



Extrait d'une prédication du pasteur de Romainmôtier Nicolas Charrière à retrouver en intégralité sur reformes.ch/maison.

Fifamè Fidèle Houssou Gandonou la parole qui relève

Guidée par la théologie et l'engagement concret sur le terrain, la pasteure incarne une force qui ouvre des voies nouvelles pour les femmes au Bénin.

PIONNIÈRE Il est des vocations qui ne se déclarent pas dans le fracas d'une révélation spectaculaire, mais dans la constance silencieuse d'une intuition précoce. Chez la pasteure Fifamè Fidèle Houssou Gandonou, tout commence ainsi : par une enfance marquée à la fois par la fragilité et l'attention au monde, par une curiosité insistante pour ce qui se joue « de l'autre côté », de la porte, du quartier, du temple.

Enfant timide, souvent malade, elle grandit au Bénin dans une maison toujours ouverte, traversée par le va-et-vient des proches, cousins, cousines, visiteurs. Fille d'un polygame, élevée dans une famille nombreuse, elle apprend très tôt que l'existence est relationnelle, communautaire. Après la mort de son père, elle rejoint un oncle enseignant : là encore, la communauté se recompose.

Entourée majoritairement de garçons, elle apprend à s'affirmer. Sa timidité se fissure. A 12 ans, lorsqu'on lui demande la carrière envisagée, elle écrit sans hésiter « pasteure ». Ni modèle féminin ni encouragement explicite. Au contraire, l'incrédulité domine. Peu importe. L'église est pour elle un lieu de vie, de service, un espace où l'on apprend

à donner autant qu'à recevoir. Cette évidence intime ne la quittera pas.

Engagement sur le terrain

Aujourd'hui pasteure de l'Eglise méthodiste du Bénin, docteure en théologie, coauteure d'*Une bible des femmes* (lire l'encadré), Fifamè Fidèle Houssou Gandonou incarne un leadership spirituel féminin profondément enraciné dans son contexte africain. Elle insiste sur une conviction simple : « L'appel de Dieu trace un chemin, mais il se parcourt avec les autres. » Sa famille – son époux, ses enfants – demeure un socle indispensable à son engagement, un lieu d'équilibre sans lequel rien ne serait possible. Son ministère lui offre un espace privilégié pour rejoindre les femmes, premières présentes dans les églises. Fondatrice de l'ONG Déborah, réseau de promotion sociale et spirituelle

« La place ne se cherche pas, elle se mérite »

pour un monde sans viol ni violence, elle y déploie une parole de libération : « Jésus donne la vie, et la vie en abondance. Dès lors, aucune aliénation ne peut être justifiée, qu'elle soit religieuse, culturelle ou sociale. » Le patriarcat est nommé pour ce qu'il est : « un système qui enferme les femmes, mais aussi les hommes, souvent sans qu'ils en aient conscience ».

La foi comme force de libération

Son féminisme, elle l'assume comme profondément évangélique. « Ceux qui opposent féminisme et foi chrétienne n'ont pas lu Jésus », affirme-t-elle. Non comme provocation, mais comme lecture théologique : reconnaître la femme comme image de Dieu, appelée à la plénitude. La parole qu'elle transmet

n'impose pas, elle accompagne. Le changement est un chemin intérieur, parfois long. Certaines femmes comprennent immédiatement ; d'autres résistent, doutent, puis reviennent des années plus tard. La graine semée finit par germer.

Sa pensée se nourrit aussi de la culture béninoise. Les Mino, ancien régime entièrement féminin, surnommé les Amazones du royaume du Dahomey, femmes guerrières et vaillantes, occupent une place importante dans son imaginaire. Elles incarnent une force féminine capable de surgir lorsque tout semble perdu. Longtemps surnommée « l'Amazone » dans son ministère, la pasteure a appris à conjuguer cette image avec une autre forme de courage : celui de la persévérance quotidienne, discrète mais déterminée. Son engagement s'étend enfin aux questions de souveraineté alimentaire. Manger dignement, maîtriser ce que l'on consomme, lutter contre le gaspillage : des enjeux autant spirituels que politiques. A travers l'ONG Déborah, elle sensibilise aux jardins familiaux, à la consommation locale, à une nourriture saine et respectueuse de la vie.

A celles qui cherchent leur place dans l'Eglise et dans la société, elle répond sans détour : « La place ne se cherche pas, elle se mérite. » Travail, patience, renoncements, fidélité à l'appel reçu. Dans sa première paroisse, jeune, femme, étrangère à la langue locale, elle n'avait qu'un levier : le travail. Il a fait autorité. Si elle devait relire sa vie comme un texte biblique, elle citerait le psaume 23 : « L'Eternel est mon berger, je ne manquerai de rien. » Une parole-compagne à laquelle répondent les figures de Marie et de Déborah, prophétesse et juge. Autant de visages qui disent, à travers elle, qu'une foi vivante relève et met en marche. ■ Khadija Froidevaux



Bio express

1974 Naissance à Cotonou (Bénin).

1998 Entrée dans le ministère pastoral de l'Eglise protestante méthodiste du Bénin (EPMB).

2012 Engagement international pour le leadership féminin, comme formatrice au sein du programme AEBA (Cevaa).

2017 Fonde et prend la présidence de l'ONG Déborah.

2024 Nommée directrice de l'Alliance biblique du Bénin.

Publications et ouvrages récents

- « Sortir de la tente rouge et faire rayonner la tribu de Dina ! », Fifamè Fidèle Houssou Gandonou et Joan Charras-Sancho, dans *Une bible des femmes*, sous la direction de Pierrette Daviau, Lauriane Savoy et Elisabeth Parmentier, Labor et Fides, 2018.
- *Une Bible. Des hommes. Regards croisés sur le masculin dans la Bible*, ouvrage dirigé par Denis Fricker et Elisabeth Parmentier, Labor et Fides, 2021.

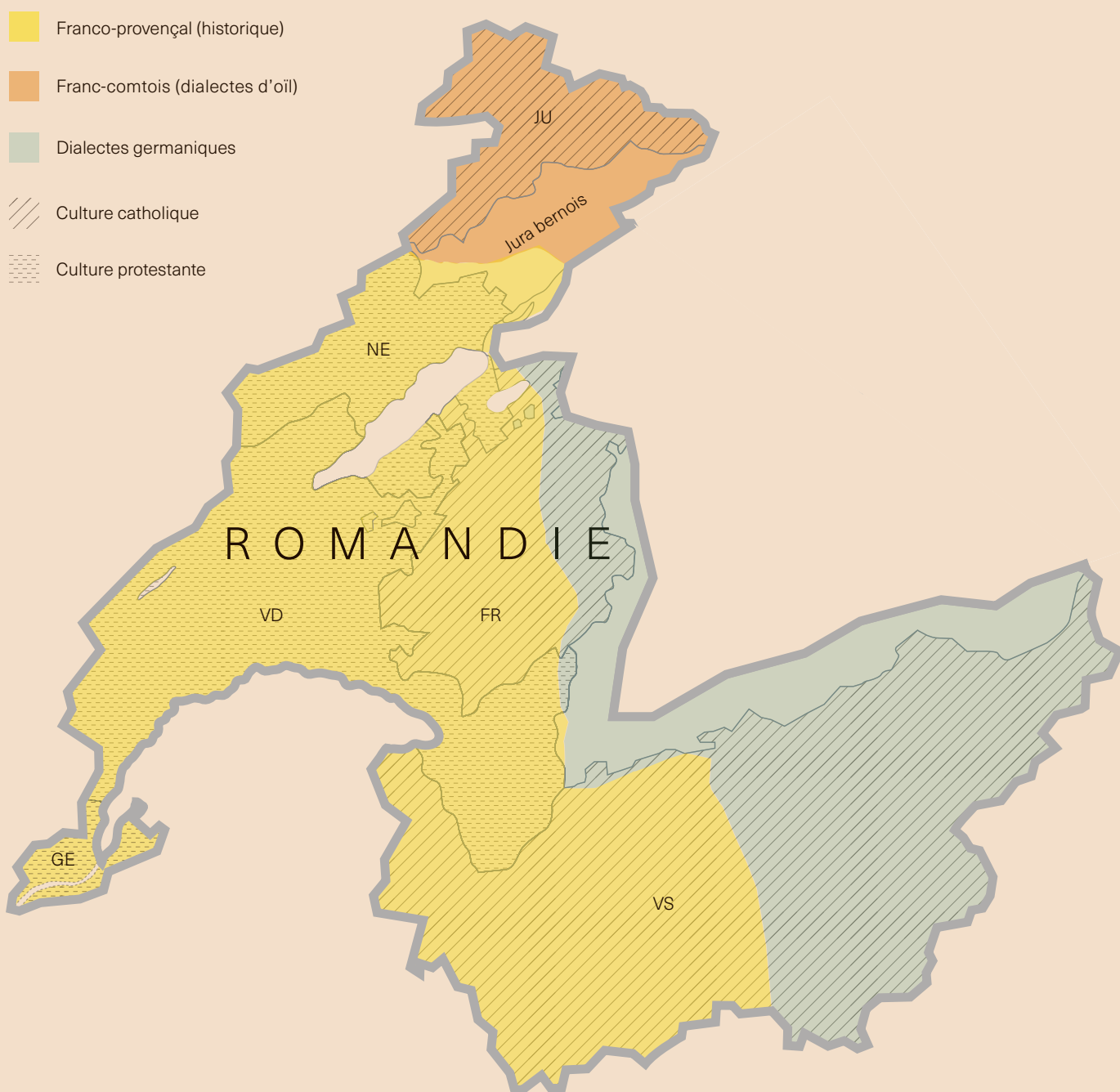
Un lien durable avec les Eglises romandes

Fifamè Fidèle Houssou Gandonou entretient depuis plusieurs années un lien étroit avec les paroisses réformées romandes à travers l'association DM basée à Lausanne. Elle a signé la réflexion théologique du Dimanche de l'Eglise en mission 2026 (culte du 25 janvier), après avoir déjà contribué en 2020 à un dossier biblique sur les discriminations envers les femmes et participé au culte des 50 ans de DM en 2013.

UNE IDENTITÉ TRAVERSÉE PAR DES FRONTIÈRES

Composée de sept cantons francophones ou bilingues de traditions catholiques ou protestantes et s'exprimant avec d'innombrables accents dont les différences reflètent en partie les anciennes zones de répartition entre franco-provençal et langue d'oïl, la Suisse romande est un véritable puzzle. Les particularismes multiples y cohabitent.

Carte : Stéphanie Wauters



UNE DIVERSITÉ QUI N'A PAS CONSCIENCE D'ELLE-MÊME

DOSSIER En 2024, 2,28 millions de personnes résidaient dans la partie francophone de la Suisse. Cette minorité linguistique se répartit entre sept cantons aux traditions et identités différentes. La Suisse romande n'est-elle qu'une invention médiatique ? Voire le résultat de l'existence d'importants médias au niveau romand ? La consommation de Cenovis ou de bricelets, l'humour de Marie-Thérèse Porchet ou des deux Vincent, l'utilisation de locutions comme « appondre », « votation » ou « année académique » suffisent-ils à créer une identité commune ?

Un « Röstigraben » pas si évident

POLITIQUE « Depuis 1848, soit 663 scrutins, il n'est arrivé que cinq fois qu'une Romandie unifiée (cinq cantons jusqu'en 1978, six depuis avec le Jura) soit opposée à une Suisse alémanique unifiée (19 cantons, dont Berne et les Grisons) », rappelait *Le Temps* en 2022, citant *Direkte Demokratie in der Schweiz*, le livre de Hans-Peter Schaub et Marc Bühlmann (éd) publié par Seismo la même année. A la suite d'une votation sur l'AVS, le quotidien s'interrogeait sur la réalité de la traditionnelle division entre régions linguistiques lors de scrutins (www.re.fo/fracture). Si les urnes ne sont pas aussi unanimes qu'on le pense, l'électorat romand attend davantage de l'Etat, alors qu'en Suisse alémanique la responsabilité individuelle est reine. **■ J. B.**

La dérégulation numérique menace l'espace médiatique

La Suisse romande se caractérise par un espace médiatique spécifique, soumis à de fortes mutations : concentration, réduction de l'audiovisuel public et captation des revenus publicitaires et des données par des entreprises américaines.



Consciente de relier « des gens qui d'ordinaire ne se parlent pas », la RTS veille à proposer une grande diversité dans son offre, mais mise aussi sur des projets inédits comme ce « Week-end entre ennemis » qui réunit des opposants politiques dans un contexte détendu.

DIVERSITÉ « L'identité romande a été forgée depuis au moins cent cinquante ans par sa presse écrite, ses médias audiovisuels privés et publics », estime Philippe Amez-Droz, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut Medialab (Université de Genève). Un ouvrage tout juste paru retrace d'ailleurs comment ce service public audiovisuel a construit l'histoire culturelle de la Suisse romande (*Un siècle de radio-télévision*, François Vallotton, Editions Savoir suisse, 2026). « La RTS est un des ciments de l'identité romande, naturellement, sans que nous cherchions à la construire artificiellement », nuance Pascal Crittin, son directeur.

« Dans cet ensemble culturel cohérent, nous contribuons chaque jour, depuis des décennies, à construire un patrimoine d'histoires, de vécus, d'images et d'expériences partagés. » Le directeur de la RTS insiste sur le rôle de trait d'union que joue l'audiovisuel public sur ce petit bout de territoire. « La RTS relie différentes générations, touche les jeunes et les moins jeunes, les vallées comme les

plaines, les cantons, communautés et personnes d'origines et d'opinions différentes. » Un rôle unique et trop important, selon les porteurs de l'initiative « 200 francs, ça suffit ! ». Et qui fait porter à la RTS une responsabilité énorme de représentativité, de diversité et d'équilibre. « Nous sommes attentifs à refléter le plus fidèlement possible cette identité – avec la pondération qu'impose la force de certains acteurs culturels et économiques. Nos collaboratrices et collaborateurs viennent de partout, mais c'est vrai, sur les origines culturelles, on peut mieux faire », reconnaît par exemple Pascal Crittin. Face à ceux qui estiment que ses moyens considérables entraînent une distorsion de concurrence, la SSR a déjà adopté un plan de restructuration qui réduira de 17 % son budget dès 2027 (900 emplois supprimés) en raison de la baisse de la redevance à 300 francs, décidée par le Conseil fédéral, en cas de refus de l'initiative. Si celle du 8 mars est adoptée, ces réductions seront multipliées par trois et « nous perdrons en

diversité, en quantité, en qualité », résume Pascal Crittin. Refléter la diversité présente en Suisse romande est un défi majeur également pour la presse écrite, soumise ces dernières années à une concentration sans précédent. « Cela s'explique par une évolution sociale majeure : la mobilité. Plus les gens ont de facilités à se déplacer, moins la territorialité joue de rôle et plus les titres hyperlocaux doivent se remettre en question », analyse Philippe Amez-Droz.

Une forme de service public

Une évolution inéluctable, même si « localement, il y a des résistances montrant qu'il existe encore la volonté de maintenir par endroits des titres hyperlocaux », pointe le chercheur, citant *La Liberté* à Fribourg ou le groupe ESH Médias (*ArcInfo*, *La Côte*, *Le Nouvelliste*). La presse locale, les télévisions régionales participent d'ailleurs aussi d'une forme de service public, selon l'universitaire.

Mais le réel enjeu pour la diversité et, surtout, la vitalité économique des médias en Suisse romande ne réside pas tant dans la régulation du service public audiovisuel que dans celle des Gafam. « Entre 1,9 et 2,3 millions de francs de revenus publicitaires suisses ont été captés par les moteurs de recherche, YouTube et les réseaux sociaux en 2024, selon la Fondation Statistique suisse en publicité », observe le chercheur. Le réel combat politique devrait, selon lui, porter sur la fuite de ces revenus et des données personnelles qui y sont liées. « La Suisse est ultralibérale, mais au détriment de ses propres intérêts. Car il ne faut pas s'y tromper : l'économie numérique n'est pas un libre marché, mais un oligopole dominé par cinq grandes entreprises, encore renforcé par l'IA », regrette-t-il.

■ Camille Andres

« Le parler romand est très tolérant à la variété et au changement »

Composé de dialectes locaux et de français régional, le système linguistique romand participe de l'identité, selon Mathieu Avanzi, linguiste au Centre d'étude de dialectologie et du français régional, à Neuchâtel.



Mathieu Avanzi

Linguiste au Centre d'étude de dialectologie et du français régional de Neuchâtel.

Peut-on dire que la Suisse romande est une unité linguistique ?

MATHIEU AVANZI Oui, car la langue des cantons est le français. Cela a été légiféré, institutionnalisé au niveau de la Confédération. Mais du point de vue de l'Histoire, les ancêtres de ce français, qui apparaissent autour du IV^e ou du V^e siècle, ne sont pas les mêmes. Le français jurassien est de source oïlique (du nom des langues parlées dans ce qui correspond aujourd'hui à la moitié nord de la France). Dans le reste de la Romandie, on parlait la langue d'oc et un ensemble de dialectes franco-provençaux qui se retrouvent de Lyon à la vallée d'Aoste (voir page 14). Cela ne veut pas dire non plus que ces dialectes étaient unifiés : quelqu'un venant d'Evolène ne comprenait pas un habitant de Sion car leurs patois étaient différents. Ces différences ne sont cependant pas aussi profondes que celles entre le français et le suisse allemand.

Comment définir le français de Suisse romande ?

Il y a le français fabriqué à Paris et intégré dans les dictionnaires, puis nombre de colorations locales se construisent, qui font parfois fi des frontières. Mais le fait d'avoir une frontière joue malgré tout puisque le parler romand comporte

toute une série de mots pour désigner des réalités propres à ce territoire que l'on ne retrouve pas ailleurs, liés par exemple à la politique, à l'éducation (la maturité) ou à la culture (un carac), qui participent d'une identité commune. Ces termes sont parfois des calques issus de l'allemand (tenir les pouces), des termes anciens qui ne s'utilisent plus à Paris (costume de bain) ou des néologismes comme le verbe « twinter ». L'identité romande se construit donc en creux, en négatif, par rapport à la France, à la langue allemande, au carrefour entre l'ancien et le récent, à des emprunts, des créations locales... C'est assez particulier. Dans les études menées, on observe une certaine fierté d'appartenir à cette minorité, la volonté de ne pas changer d'accent, etc. Mais aussi un sentiment d'insécurité linguistique, le fait de se corriger quand on s'adresse à un Français de France.

On pourrait aussi dire que le parler romand est assez ouvert...

Oui, la Suisse romande se trouve au carrefour de la France, de l'Italie et de la Suisse allemande. De Genève à Vevey, on a beaucoup d'institutions multinationales qui entraînent une grande place de l'anglais, et aussi beaucoup d'immigration portugaise et italienne. Le français emprunte peu aux langues autochtones romanes (espagnol, portugais), mais le parler romand a une vraie ouverture au changement, une grande tolérance à la variation. Dire « septante » à Paris va entraîner une incompréhension alors qu'un Suisse romand ne fera pas une remarque négative pour

un phénomène de variation linguistique. Le fait que tout le monde ne soit pas pareil ne pose pas de problème, il y a comme une absence de rigidité. C'est aussi dû à l'absence de normes, d'académie.

Quelles évolutions peut-on observer ?

A Genève, l'immigration française est si forte que le français genevois change de visage : « dîner », « souper », « déjeuner » y ont souvent le même sens que dans l'Hexagone, là où dans le reste de la Suisse romande ces mots s'utilisent autrement. Certaines particularités se maintiennent au contraire par l'utilisation du patois, mais à contre-escient. Par exemple, de jeunes Valaisans utilisent l'expression « je vais outre en bas », pour dire « je descends ». Dans les évolutions récentes, on constate un attachement aux racines. Aujourd'hui, j'observe des jeunes afficher des expressions locales sur la coque de leur smartphone, là où il y a vingt ans cela aurait été humiliant. On constate également cette évolution-là en France. Des expressions issues des chansons de Jul ou d'Aya Nakamura gagnent aussi l'expression publique.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

Pour aller plus loin

- *La Suisse romande existe-t-elle ?* RTS, *Infrarouge* du 15 juin 2022. www.re.fo/existe.
- « Les jeunes de Suisse romande face à leurs langues », rapport final par le prof. Pascal Singy, UNIL, dans le cadre du programme national de recherche 2005-2010 « Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse ». www.re.fo/langues.

Une réalité qui se voit mieux de loin

L'évêque Charles Morerod et le pasteur Pierre-Philippe Blaser sont unanimes, les identités cantonales sont bien plus fortes que celles qui sont définies par les confessions. Il n'empêche que les Romands sont liés par un petit « je-ne-sais-quoi ».



IDENTITÉ Les Romandes et les Romands n'ont pas tous grandi avec la même culture et les mêmes traditions religieuses. La barrière confessionnelle les empêche-t-elle de sentir qu'ils appartiennent à une même identité ? Evêque catholique romain d'une large partie de la Suisse romande (diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg), Charles Morerod constate que sur les questions de relation entre religion et société, chaque canton a ses particularismes et que l'on ne peut pas imaginer une identité catholique d'un côté ou protestante de l'autre.

« Dans le cadre de mon travail, j'ai pu constater, entre autres, que même si l'on compare les cantons de Genève et de Neuchâtel, qui ont en commun d'avoir un cadre légal posant une stricte séparation entre l'Eglise et l'Etat, celle-ci ne se pratique pas de manière identique », souligne l'évêque. Il donne en particulier l'exemple du financement des aumôneries. « Dans ce type de contexte, une phrase que je dis à un endroit n'a pas le même sens dans un autre. Mais c'est assez spécifique. » Charles Morerod s'interroge quand même sur une ferveur différente de ses fidèles dans des cantons de tradition protestante,

notamment lorsqu'il préside des réouvertures d'églises après des travaux. « Il arrive que l'on me dise, durant l'apéro qui suit la célébration : « Vous savez, moi, l'église, en fait, je dois bien vous le dire, je n'y viens pas très souvent, mais qu'est-ce que je suis content qu'elle ait été restaurée ! » C'est quelque chose qui est lié à leur compréhension de ce qu'ils sont », relate-t-il. Pas de quoi créer un schisme en Suisse romande : « En gros, on sent quelque chose de commun entre nous. Je pense que, dans l'ensemble, on s'entend plutôt bien », conclut avec philosophie l'évêque.

Des points communs évidents

Ce quelque chose en commun est aussi manifeste pour le pasteur Pierre-Philippe Blaser, membre du Conseil (exécutif) de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS). « Cela devient évident quand on se retrouve à l'extérieur entre Romands de cantons différents. Là, sitôt hors-les-murs de la Romandie donc, on se trouve instantanément des éléments culturels communs, des je-ne-sais-quoi qui nous unissent et nous donnent envie de nous retrouver. Cela apparaît dans la manière que nous avons de commenter

par exemple une spécialité locale (« c'est pas si mal, mais... »), ou dans le besoin d'échanger des observations sur ce qui se passe autour de nous. Cela peut se passer aussi, toujours hors des frontières romandes, par une évocation de son canton ou par le besoin de se distinguer (entre-soi) des personnes qui nous entourent », constate-t-il.

Les éventuels clivages entre cantons ne sont pas dictés par des motifs confessionnels, selon lui. « Cela passe plutôt par de bêtes moqueries autour des vins produits. Mais face à la « non romande », qu'elle soit française, alémanique ou autre, l'identité romande prend le dessus », assure-t-il.

Une langue et des apéros

Charles Morerod pointe d'ailleurs que les identités confessionnelles sont encore moins fortes parmi les plus jeunes. En revanche, il regrette qu'en Suisse, nous connaissions si mal les réalités culturelles et sociales d'une région linguistique à l'autre. Mais alors, qu'est-ce qui nous lie ? « Nous parlons effectivement la même langue », note-t-il. « Bien sûr, nous avons nos expressions locales, mais en fait, les Romands parlent tous français, comme les Français, voire mieux que certains d'entre eux. Les Suisses alémaniques parlent des dialectes différents. Je pense que cela les rapproche, de parler un dialecte plutôt que le *hochdeutsch*, mais cela reste des dialectes différents. »

Quant à Pierre-Philippe Blaser, il réunit les Romands autour d'habitudes ou de plats. Il les énumère : « La manière de vivre la vie politique, la tresse, la façon de prendre un apéro (une même culture du vin), comment le travail est envisagé, les gares, la fondue, les sportifs et les artistes en vogue, les tabous sur les salaires, ou le Cénovis... » ■ **Joël Burri**

Des valeurs communes sous-estimées

Si le terme « romand » a vu le jour dans un contexte d'opposition nationale et internationale, l'arrivée des grands médias romands a permis de souder la Suisse francophone par-delà les particularismes cantonaux.



Christophe Büchi

Journaliste, politologue.
Il a été correspondant
romand de la *Neue
Zürcher Zeitung*.

Existe-t-il une identité romande ?

CHRISTOPHE BÜCHI Je dirais oui. Mais quelle est-elle ? Ce qui définit un Romand ou une Romande, c'est d'abord d'être une Suisse d'expression française. Cela dit, on trouve toutes sortes de différences régionales ou cantonales, même si l'on peut se demander si elles sont encore aussi importantes qu'il y a vingt ou trente ans et si elles le seront encore dans cinquante ans.

Je crois que l'on sous-estime généralement un fait important, à savoir que les Romands aussi sont trempés de ce que l'on appelle les « valeurs suisses » – telles que la culture du consensus ou l'attachement au principe de subsidiarité, c'est-à-dire cette idée que les choses doivent être réglées d'abord à l'échelon local.

Le terme de « Romandie » s'est imposé durant la Première Guerre mondiale.

Il existait déjà avant, formé sur le même modèle que « Normandie » ou « Wallonie », mais il est vrai que la Première Guerre a été une période durant laquelle un grave fossé des langues est apparu en Suisse. En Suisse romande, on a pris position pour la Triple Entente (France, Royaume-Uni, Russie) alors qu'une partie de la Suisse alémanique sympathisait avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. En disant « Romandie », on affirmait alors une opposition forte à la Suisse alémanique.

Mais en même temps, il y avait cette volonté d'affirmer que cette entité ne faisait pas partie de la France. L'une des

choses qui distinguent le plus la Suisse romande de la France est l'importance de la tradition protestante, par rapport à un pays tellement marqué par le catholicisme.

Est-ce que dire cela n'exclut pas les cantons catholiques ?

La Suisse romande, historiquement, était imprégnée d'esprit protestant. Les cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud étaient aussi marqués par le radicalisme. Mais je pense, et je le dis en tant que catholique, que le catholicisme suisse est pas mal trempé de valeurs dites protestantes, que l'on considère comme typiquement suisses : le sens du devoir, la précision, l'engagement dans le travail, une certaine méfiance par rapport aux beaux parleurs... Ces choses-là sont, je pense, liées au protestantisme.

Aujourd'hui, le mot « romand » n'est plus un marqueur d'opposition.

Effectivement. L'utilisation de ce terme, qui exprime une identité commune, date de l'entre-deux-guerres. A partir des années 1920, il commence à y avoir des médias romands. Très longtemps, les médias étaient structurés de façon cantonale, voire même locale. Et puis, à cette époque apparaissent les premiers illustrés, la radio et ensuite, dans les années 1950, la télévision. Ces médias réunissent les cantons romands autour d'une même antenne.

A partir du moment où l'on commence à lire les mêmes journaux et, surtout, à écouter la même radio, et plus tard à regarder la même télévision, tout à coup un sentiment, une sorte d'œcuménisme

romand, commence à apparaître. Le terme prend alors une autre connotation.

L'Orchestre de la Suisse romande (1918) et le Tour de Romandie cycliste (1947) datent de ces décennies et ont participé à ancrer cette expression.

Les nouveaux médias peuvent-ils mettre à mal l'identité romande ?

Je me méfie un peu du terme « identité », car je crains les dérives identitaires. L'identité suisse est justement multiple, basée sur la diversité. Mais effectivement, avec l'internationalisation des médias, on peut se demander ce qui demain va tenir ce pays ensemble. Bien que je sois préoccupé, je pense quand même qu'il y a plus de ciment qu'on ne le pense. L'amour des paysages, une certaine vision de l'écologie ou du vivre-

ensemble et bien entendu l'attachement à la prospérité du pays. A une époque où il y a une certaine brutalité dans les relations internationales, les Suisses sont plus attachés que jamais au côté bon enfant de leur politique. ► **Joël Burri**

Interview complète : www.reformes.press/buechi.

A lire

Christophe Büchi est l'auteur de *Marriage de raison. Romands et Alémaniques : Une histoire suisse* (Editions Zoé, 2015) et il a dirigé l'ouvrage collectif *De la Suisse dans les idées. Médias et conscience nationale* (Editions de l'Aire, 2006).

L'identité romande s'exprime sur la scène culturelle

Trois institutions culturelles interrogent l'identité romande à travers le prisme de la création, du débat et de la rencontre.



Gabriel de Montmollin
Directeur du Musée
international de la
Réforme (MIR) à Genève.

Faire circuler les mémoires entre cantons

TRANSMISSION « L'identité romande existe, mais s'exprime rarement de manière frontale. Elle demeure peu institutionnalisée et peu portée par le système politique suisse, fondé sur l'autonomie cantonale. Une discrétion qui n'est pas un défaut, mais une caractéristique. C'est dans cet espace que s'inscrit le travail du MIR. L'institution met notamment en lumière les fondations culturelles communes de la Suisse romande. A travers ses collections, elle rappelle combien Genève, Lausanne et Neuchâtel, rares Etats latins protestants d'Europe, ont très tôt construit une mémoire façonnée par les liens tissés entre ces trois villes par les réformateurs Farel, Calvin et Viret. L'identité romande trouve son sens lorsqu'elle favorise la coopération et la reconnaissance mutuelle entre cantons, sans effacer leurs différences. De ce point de vue, le MIR agit comme un lieu de transmission et de lien, permettant à un public romand élargi de se reconnaître dans un héritage commun. Face à la mondialisation et à l'influence française, particulièrement marquée à Genève, il met en garde contre toute tentation de repli identitaire. Le rôle du MIR n'est pas d'affirmer une identité romande, mais de l'interroger positivement et de la mettre en perspective. Le musée s'affirme comme un espace romand, attentif à faire circuler les mémoires entre cantons. » **■ K. F.**



Didier Nkebereza
Directeur du Centre
culturel des Terreaux
à Lausanne.

Diversité de formes et de contenus

DIVERSITÉ Didier Nkebereza observe l'identité romande à travers la culture et le théâtre. Selon lui, elle se définit par la conscience d'être une minorité, ce qui pousse la Suisse romande à privilégier la qualité à la quantité et à valoriser le dialogue plutôt que la force. Cette posture se reflète dans sa programmation, où un atelier théologique réunissant 50 participants a autant d'importance qu'un spectacle d'humour grand public, témoignant de son attachement à une diversité de formes et de contenus. Cette identité se nourrit aussi de métissage et de migration. « Les Romands ont appris à intégrer plutôt qu'à imposer, renforçant une culture de la civilité, de la politesse et du compromis. Au quotidien, cette ouverture se traduit par une attention portée à différents publics et une capacité à fédérer, même face à des sensibilités diverses ou à des convictions individuelles fortes. » Pour le directeur, l'identité romande s'exprime, enfin, dans la pluralité et la nuance. « La scène lausannoise, souvent perçue comme engagée, illustre cette capacité à conjuguer exigences artistiques, diversité sociale et dialogue interculturel. » Au-delà des spectacles, c'est cette posture de médiation, d'accueil et de mise en lien qui fait vivre et reconnaître une identité romande ouverte, exigeante et profondément humaine. **■ K. F.**

A lire aussi: interview de Camille Andres, directrice du Prix Farel, sur le web.



**Laila Alonso Huarte
et Laura Longobardi**
Codirectrices éditoriales
du FIFDH de Genève.

Ouverture et regards pluriels

DYNAMIQUE Le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) interroge moins l'identité romande qu'il ne la met en pratique. Pour ses codirectrices éditoriales, cette identité ne se décline ni comme un récit unique ni comme un cadre fermé, mais comme une pluralité de regards nourrie par l'ouverture. Elle donne à voir des trajectoires singulières confrontées à des enjeux globaux. « A l'échelle d'un territoire pourtant restreint, cette diversité de récits, de formes et de regards témoigne d'un paysage audiovisuel romand particulièrement dynamique. »

Cette vitalité s'enracine dans le contexte genevois: ville cosmopolite, marquée par une tradition historique liée aux droits humains et à l'accueil d'organisations internationales.

Pour Laila Alonso Huarte et Laura Longobardi, cette situation nourrit chez les jeunes générations une curiosité, un goût pour la découverte et une forme d'engagement, encouragées par une offre culturelle exceptionnelle et un fort soutien institutionnel. Le FIFDH devient ainsi un lieu d'intersection entre public local et public international. Fenêtre ouverte sur le monde par le biais des droits humains, le festival révèle une identité romande qui se construit dans la rencontre et la capacité à regarder ailleurs sans jamais perdre son ancrage.

■ K. F.

PAGE ENFANTS

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Euh, passe-moi le... machin

CONTE Aujourd'hui, Mme Pétronille accueille un nouvel élève dans sa classe. Il s'appelle Théo. Ses parents ont trouvé du travail en Suisse et sont installés depuis peu dans le canton de Vaud.

Théo et ses parents viennent de France. Quand il arrive dans la classe, Mme Pétronille lui indique sa place, où l'attendent ses fournitures scolaires : des fourres, des crayons, dont un gris, des stylos, un agenda.

« En fin de journée, Théo, tu mettras dans ton sac tes fourres et ton agenda. Je t'ai noté les devoirs pour la semaine. Il faudra réviser les livrets de 1 à 3.

– Mais, maîtresse, j'ai déjà un cartable pour y ranger mes affaires. Il me faut un sac aussi ? En plastique ? Et l'agenda ? Il y a déjà un rendez-vous prévu avec mes parents ? Pour mon premier jour ? J'ai une pochette sur ma table, mais c'est quoi, une fourre ? »

Théo est un peu perdu après les paroles de la maîtresse, tandis que certains de ses camarades se mettent à rire.

« Un cartable ? Pour y ranger quoi ? C'est tout plat... » lui dit alors Noémie. « Un cartable, c'est pour protéger la table quand on écrit. Mets tes affaires dans ton sac d'école. »

Décidément, pour Théo, tout devient encore plus confus.

Il demande alors s'il doit apporter des affaires à la gym.

« Et le gymnase, je ne l'ai pas encore vu en venant à l'école. Il faut du temps pour y aller quand on aura la gym ? » demande Théo à la maîtresse.

Mme Pétronille regarde son nouvel élève avec des yeux ronds et réalise qu'il va avoir besoin d'un peu de temps pour comprendre le vocabulaire vaudois.

« Il te faudra quelques années pour aller au gymnase mon petit, lui dit-elle en souriant. Le gymnase, c'est ce que vous

appelez en France le lycée. Le lieu pour la gym s'appelle la salle de gym. »

Quelques instants plus tard, Mme Pétronille a prévu une dictée.

« On prend sa gomme et son crayon gris, et on commence », dit-elle alors à ses élèves peu enthousiastes.

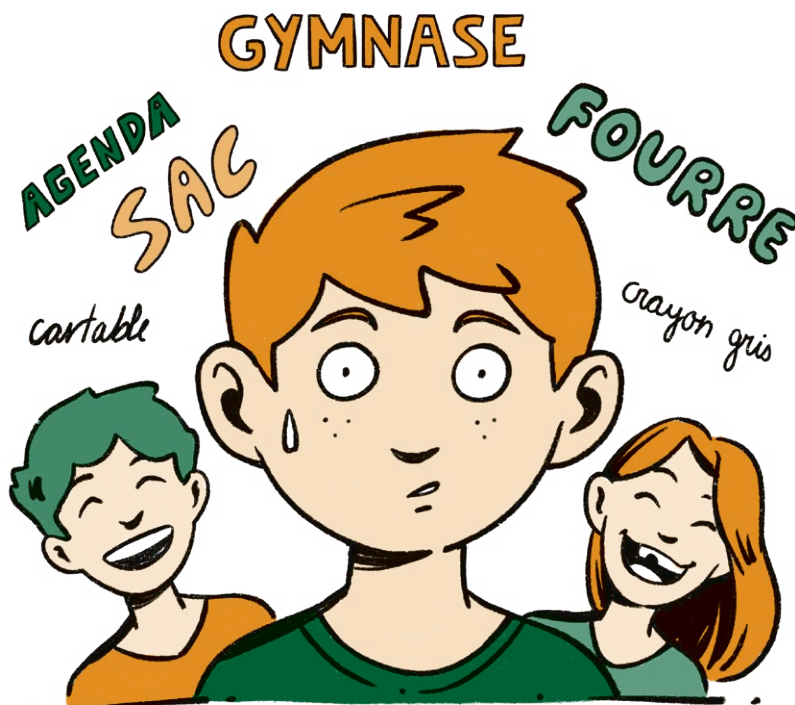
Théo ouvre alors sa boîte de crayons de couleur et sort celui de couleur grise. Cécile, assise à côté de lui et comprenant l'embarras de son petit camarade, lui souffle : « Pas celui-ci, c'est un crayon de couleur ! Celui-là plutôt, ça, c'est un crayon gris.

– Ah, d'accord, le crayon de papier, qui écrit gris, comprend alors Théo.

– Euh, oui, si tu veux », conclut Cécile.

La journée passe et Théo entre dans le rythme de la classe en se rendant compte que, décidément, il a pas mal de termes à apprendre. Il découvre que l'on dit le « fot » et non le « foot », que l'on fait des ACM, matière inconnue en France à

l'école primaire, que les livrets sont ce qu'il connaît sous le nom de « table de multiplication » et que désormais ses parents rentreront parfois tard de leur travail, car ils devront aller en séance et non plus en réunion. **► Rodolphe Nozière**



© Mathieu Paillard

La Bible en contes

La conteuse Marie Ray racontera Pâques à travers les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament, rendus accessibles aux enfants de 5 à 10 ans, **le vendredi 27 mars, dès 16h15**, à la cure de Genolier (VD).

Les narrations bibliques de la conteuse Isabelle Bovard sont pour leur part accessibles en tout temps sur www.histoires-a-nos-racines.ch. Six nouvelles histoires ont été ajoutées récemment.

Aurélié Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

Qui est l'Esprit saint ?

Pour le christianisme, Dieu est trois personnes : Père, Fils et Esprit saint. Mais qui est ce mystérieux Saint-Esprit ?

PRÉSENCE Dans la Bible, tu retrouves l'expression « esprit de Dieu » dès la Création, dans le livre de la Genèse. Dans le Deuxième Testament, le Saint-Esprit est présent auprès de Jésus depuis sa conception, lors de son baptême adulte dans le fleuve du Jourdain, et tout au long de son ministère. Mais le Saint-Esprit n'est pas réservé qu'à Jésus, qui fait cette promesse à ses disciples : après sa mort physique, il va leur envoyer pour les soutenir le Saint-Esprit, consolateur et défenseur qui enseigne et donne du courage.

Ensuite, tu retrouves dans le deuxième chapitre du livre des Actes des Apôtres l'événement de la Pentecôte. Les disciples sont réunis et entendent un bruit semblable à un vent violent qui remplit toute la maison. Il y a comme des « langues de feu » qui se posent sur chacun d'eux. Ils sont remplis du Saint-Esprit et parlent. Ils sont parfaitement compris par la foule qui s'est rassemblée, malgré la diversité des langues maternelles. La foule est émue et les personnes demandent à Pierre comment vivre la même chose. « Changez votre vie ! » explique-t-il. L'Esprit saint peut être présent pour chaque humain ! On le reçoit lors du baptême. On peut faire appel au Saint-Esprit à tout moment. Je te propose un petit exercice de respiration qui rappelle sa présence au plus profond de nous.



Au moment de l'inspiration, tu peux dire (ou penser) : « Je t'accueille, Saint-Esprit, dans ma vie. »

Et dans l'expiration : « Tu me montres le chemin pour... (décris ta préoccupation). »

A la prochaine inspiration : « Je suis à ton écoute. » Et à l'expiration : « Merci d'être là pour moi. »

C'est ce que l'on appelle une micro-pratique spirituelle. Cela ne prend que quelques secondes, mais peut faire toute la différence.

Bien sûr, adapte-la selon tes besoins.

Le Saint-Esprit nous aide à développer des qualités spirituelles.

Ce sont les neuf fruits de l'Esprit dont parle Paul dans sa lettre aux Galates

(5, 22-23) : amour, joie, paix, patience, bonté, service, confiance dans les autres, douceur et maîtrise de soi. Et toi, quels sont les fruits que tu sens s'exprimer dans ta vie ?

► **Aurélié Netz**

Pour aller plus loin

- www.re.fo/saint, *Le Saint-Esprit*, BibleProject et l'Alliance biblique.
- *9 jours pour devenir ami de l'Esprit saint*, Raniero Cantalamessa, Editions des Béatitudes, 2017.

RENCONTRE

Et si l'on ouvrait les yeux ?

Des personnes dorment dehors, d'autres galèrent pour manger ou simplement être écoutées. On les croise parfois... sans vraiment les voir. Alors une question se pose : qu'est-ce que la société fait pour elles ? Et l'Eglise ? Elle fait quoi concrètement ? **Le mardi 17 mars, de 18h à 19h30**, on te propose une rencontre pas comme les autres à La Lanterne : Jean-Marc Leresche, diacre et responsable de l'aumônerie de rue à Neuchâtel, racontera son quotidien. Son job ? Aller à la rencontre des personnes sans abri, discuter, soutenir, créer du lien. Bref, être là, vraiment. ► **K. F.**

ENGAGEMENT

S'ouvrir au monde

Tu es jeune et tu vis dans l'arrondissement du Synode jurassien ? Inter'Est soutient les projets d'échange et de coopération à l'international pour les jeunes. Camps humanitaires, stages de plusieurs mois, projets solidaires ou parrainages en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud ou en Europe de l'Est... Même une idée en construction peut être accompagnée. Conseils, soutien et aide financière sont possibles. L'essentiel ? L'envie de s'ouvrir au monde et de s'engager. Informations : connexion3d.ch. ► **K. F.**

DROITS HUMAINS

Livres forts et accessibles

Le Prix UNICEF de littérature jeunesse fête cette année ses 10 ans avec une édition spéciale consacrée aux droits de l'enfant. Dans des livres forts et accessibles, tu découvres des thèmes actuels comme le harcèlement, la discrimination, l'égalité, la justice sociale ou le droit à la participation. Ces récits s'appuient sur la Convention internationale des droits de l'enfant. Une édition anniversaire portée par Laetitia Colombani, romancière, marraine 2026. ► **K. F.**

La spiritualité positive, un rempart contre la violence

Des études internationales montrent comment des valeurs spirituelles partagées peuvent renforcer la prévention de la violence envers les enfants à l'école, en famille et dans la société.



Sabine Rakotomalala
travaille à l'Unité
de prévention de la
violence à l'Organisation
mondiale de la santé.

PRÉVENTION Peut-on prévenir la violence faite aux enfants sans référence religieuse tout en reconnaissant la dimension spirituelle de l'existence humaine ? C'est la question au cœur du travail de doctorat mené par Sabine Rakotomalala à l'Université d'Utrecht, aux Pays-Bas. A travers une vaste revue de littérature internationale, la chercheuse analyse comment la « spiritualité positive » peut contribuer à prévenir la maltraitance infantile. Intitulée « *The Role of Positive Spirituality in Preventing Child Maltreatment* », cette synthèse interdisciplinaire examine les liens entre spiritualité, résilience, santé mentale et prévention de la violence envers les enfants.

La spiritualité positive occupe un espace intermédiaire entre le religieux et le strictement laïque. « Elle ne se confond ni avec la pratique religieuse institutionnelle ni avec une vision purement séculière du monde », explique Sabine Rakotomalala. Elle renvoie à des valeurs universelles : donner du sens à sa vie, cultiver l'espoir, développer des liens de qualité avec les autres, prendre soin de son bien-être intérieur. Autant de dimensions que l'on retrouve aussi bien dans les traditions religieuses que chez des personnes se déclarant non croyantes.

Selon les études analysées, cette spiritualité vécue agit comme un facteur de protection face à la violence. Elle repose sur cinq compétences clés : la conscience de soi, la gestion des émotions, la conscience sociale et l'empathie, la prise de décision responsable et les compétences relationnelles. Leur développement contribue à réduire les comportements violents envers les autres, tant chez les adultes que chez les enfants, en renforçant l'autorégulation, le discernement et la capacité à entrer en relation sans domination.

L'école apparaît comme un lieu stratégique pour cultiver ces compétences, sans tomber dans le prosélytisme. Programmes socio-émotionnels, discussions autour des choix responsables, activités de solidarité, espaces de parole ou pratiques de pleine conscience : autant de dispositifs qui permettent de travailler ces dimensions de manière transversale. Mais l'impact reste limité si les familles ne s'en emparent pas. « Il est difficile d'imaginer que ces valeurs s'enracinent durablement si elles ne sont pas vécues au quotidien à la maison », souligne Sabine Rakotomalala.

**« Développer
des
compétences
humaines
essentielles
pour prévenir
la violence »**

A l'échelle des politiques publiques, certains pays montrent la voie. La Malaisie intègre explicitement des considérations morales et spirituelles dans sa politique de protection de l'enfance. Le Bhoutan, avec son indice de bonheur national brut, place le bien-être spirituel au cœur de l'action publique. D'autres Etats, d'Afrique ou d'Amérique latine, ont introduit ces dimensions dans les programmes scolaires de la petite enfance.

Les communautés religieuses disposent, elles aussi, d'un fort potentiel d'influence. A condition de mettre l'accent non sur la doctrine, mais sur des compétences spirituelles communes. « Elles peuvent devenir des actrices crédibles de la prévention de la violence. Les données scientifiques sont là : des centaines d'études établissent un lien entre engagement spirituel, meilleure santé mentale, résilience accrue et diminution des comportements violents », relève Sabine Rakotomalala.

La question de la mesure scientifique de la spiritualité demeure toutefois sensible. Comment évaluer une réalité aussi intime sans la réduire ni l'uniformiser ? Les chercheurs s'efforcent aujourd'hui de développer des outils respectueux de la diversité culturelle et religieuse, en s'appuyant sur des indicateurs tels que la compassion, le sens donné à l'épreuve, la qualité des relations ou la capacité à se projeter dans l'avenir. Plusieurs instruments validés permettent désormais d'établir des corrélations solides entre engagement spirituel, santé mentale et diminution des comportements violents. A long terme, cette approche pourrait transformer la santé publique elle-même en plaçant la paix intérieure et la compassion au cœur des politiques sociales.

► Khadija Froidevaux

La recherche

Publiée en septembre 2025 dans *Frontiers in Public Health*, cette recherche examine le rôle de la spiritualité positive comme levier de prévention de la maltraitance infantile et de renforcement de la résilience. Infos : www.re.fo/positive.

L'espérance agressée

L'espérance est suscitée par l'Esprit saint. Elle est mise à mal par nos espoirs déçus, nos critiques acerbes, nos raisonnements désabusés. Elle se nourrit des promesses de Dieu et s'enracine dans la résurrection qui permet de goûter à la Vie nouvelle.



Gérard Pella
Pasteur EERV à la retraite,
attaché à créer des liens
entre spiritualité et théologie.

DON « L'espoir, c'est moi qui le porte, tandis que l'espérance, c'est elle qui me porte », résume le pasteur Gérard Pella, qui se réjouit que le français, contrairement à d'autres langues, différencie les deux mots. « L'espoir, c'est quelque chose que je formule, un souhait qui part de moi », précise-t-il. Alors que l'espérance « est un élan qui vient de plus profond que moi. Il me semble vraiment qu'elle est suscitée par le Saint-Esprit. D'ailleurs, Paul écrit : « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de joie et de paix pour que vous débordiez d'espérance par la puissance du Saint-Esprit. » (Romains 15, 13)

Un don mis à mal

Dans un texte de 1912, l'auteur français Charles Péguy parle de l'espérance comme d'une « petite fille étonnante ». Gérard Pella s'en est inspiré pour une prédication (www.re.fo/vive). « Je vois plutôt l'espérance comme une jeune femme agressée par les raisonnements désabusés et le découragement quand on constate que rien ne change. Elle est aussi agressée par les

critiques acerbes qui la traitent de fuite en avant ou d'opium du peuple. Elle est surtout malmenée par nos espoirs déçus : toutes ces guérisons que l'on n'a pas vues, tous ces changements que l'on avait espérés. » Et malgré toutes ces agressions, Gérard Pella garde la foi en la vitalité de l'espérance comme don de l'Esprit. « J'ai beaucoup aimé le livre de Jacques Ellul *L'Espérance oubliée*. Pour lui, l'espérance relève pour ainsi dire de l'impossibilité. C'est justement quand tout est impossible que l'espérance peut jaillir de nouveau. »

La résurrection comme base

« Pour moi, pour ma tradition théologique, ce qui vient nourrir et reconforter l'espérance, c'est avant tout la résurrection de Jésus », affirme Gérard Pella. « L'action de Dieu n'enlève pas la souffrance ou la mort, mais permet de traverser ces épreuves. Jésus lui-même a traversé ces épreuves et, par sa résurrection, il donne accès à une Vie nouvelle, Il inaugure une nouvelle Création. »

A la fin de ses études, Gérard Pella a travaillé sur les écrits de Wolfhart Pannenberg (1928-2014). Le théologien allemand présente la résurrection comme « proleptique. » « C'est-à-dire qu'elle est un avant-goût de tout ce qui était attendu par le peuple juif pour la fin des temps. »

L'espérance se nourrit aussi de toutes les promesses qu'il y a dans la Bible.

« L'espérance ne va pas de soi. C'est un acte de confiance dans une parole qui nous vient de plus loin. Et le Saint-Esprit vient en attester la vérité à notre esprit. » Comme le dit Jacques Ellul : « L'espérance est d'abord cet acte absurde de faire confiance à ceux qui nous ont dit ce qu'était la parole de Dieu qu'ils avaient reçue. » Et parmi ces promesses, « comme fils et petit-fils de maçon, j'aime beaucoup la métaphore que Jésus formule pour parler de notre avenir comme d'une maison : il va préparer une place pour nous dans la maison de Son Père ». (Jean 14)

La venue glorieuse du Christ

Avec le Nouveau Testament, il croit à la venue glorieuse du Christ et à la promesse de nouveaux Cieux et d'une nouvelle Terre où la justice habitera enfin. L'espérance chrétienne permet en effet d'espérer non seulement pour nous, mais pour le monde : une nouvelle Création ! Elle nous conduit à espérer en Dieu, mais – plus encore – à espérer Dieu lui-même. Il vient !

■ Joël Burri

Pour aller plus loin

Gérard Pella recommande :

- Sören Kierkegaard, *Discours chrétiens*, tome 2, *Dans la lutte des souffrances*, Delachaux et Niestlé, 1968.
- Jacques Ellul, *L'Espérance oubliée*, Table ronde, 2023 ; première publication en 1972.
- Nicholas Thomas Wright, *Surpris par l'espérance*, Excelsis, 2019 ; original (anglais) en 2007.
- Le poème « Un amour m'attend » sur le site lavictoiredelamour.org ou sur www.re.fo/attend.

On converge toujours jusqu'à Saint-Luc

Douze ans après sa mutation de lieu de culte réformé en Maison de quartier, l'ancien temple lausannois vit au rythme des jeunes. Sa longue réaffectation est, pour la majorité, une réussite. Reportage.



Enfants, jeunes et animateurs ont désormais investi les lieux.

SOUVENIRS La nuit tombe sur le quartier de la Pontaise, mais l'atmosphère derrière les portes de la Maison de quartier ne pourrait pas être plus chaleureuse. Dans l'aile est du bâtiment, accrochée depuis plus de dix ans à l'ancien temple de Saint-Luc, les voix d'une vingtaine d'enfants, de jeunes et d'animateurs bourdonnent. Au premier étage, une dizaine d'enfants apprennent le breakdance. Au rez-de-chaussée, Hugo, Naim, Julio ou encore Chiara échangent joyeusement avec l'animateur socioculturel en mangeant des tartines au Nutella.

Tout un quartier mobilisé

Cela fait douze ans que la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL), organisme privé financé par la Ville de Lausanne, a investi les lieux. Avant cela, c'était un des temples de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud. Une telle réaffectation ne s'est pas faite du jour au lendemain et a mobilisé tout un quartier. A l'époque, Oscar Tosato était conseiller municipal et devait prendre cette décision pour plusieurs endroits similaires de Lausanne. « Pour des

raisons de budget, mais aussi de fréquentation, la nécessité de garder tous ces lieux de culte se posait. » Il faut dire qu'en 2004, l'état général du temple de Saint-Luc se dégradait et son utilisation avait déjà été réduite à la faveur de la toute nouvelle chapelle œcuménique du Bois-Gentil, inaugurée en 2001. « Nous avons rencontré tous les acteurs impliqués », raconte l'ancien conseiller municipal. « Les plus grandes inquiétudes concernaient le fait que les paroissiens de Saint-Luc ne se déplaceraient pas jusqu'à Bois-Gentil ou Bellevaux, le troisième lieu de la paroisse. Mon rôle était de rassurer. Il fallait pouvoir dire au club de couture qu'il pourrait continuer à venir et prendre part à ce nouveau projet. »

Ancienne paroissienne assidue, Monique Kraysenbühl se rappelle cette période avec philosophie. Non motorisée, elle admet ne pas aller très souvent à Bellevaux. « Les changements dans l'église, on était bien obligés de s'y habituer. Mais nous avons quelque peu perdu le contact avec le quartier. C'était une paroisse très vivante et aujourd'hui on est peu nombreux à nous rendre à Bellevaux », déplore-t-elle.

Dans les réflexions initiales, une salle du sous-sol du temple de Saint-Luc devait être dévolue au recueillement spirituel et gérée par la paroisse. Après quelques années, faute d'affluence, les derniers signes religieux ont été décrochés des murs. A la place, un billard et des canapés ont été installés pour les jeunes.

Un accueil universel

En 2013, les nouveaux locaux ont été inaugurés. Entre les anciens espaces et l'annexe ajoutée, une quinzaine de salles sont désormais à disposition de la FASL. Elles sont destinées à l'accueil de parents avec leur progéniture, à celui des enfants en milieu scolaire (APEMS), à des bureaux, à la cuisine et à des salles qui peuvent être louées à des associations locales pour des prix dérisoires. Et malgré l'effigie du taureau de l'évangéliste Luc restée dans l'entrée, les activités religieuses sont aujourd'hui prosrites de la Maison de quartier. Ainsi, en son sein, les différences de croyance sont lissées au bénéfice d'un accueil universel.

Si le clocher ne sonne plus, la nouvelle génération qui a pris possession des lieux se rassemble quand même à l'appel de sa communauté pour un moment de partage. Le même appel que celui auquel répondaient les paroissiens il y a de cela vingt ans. ■ **Elise Dottrens**

Brocante Antiquités

achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »

Stéphane Vagne et Sophie Girod
1148 L'Isle

021 864 40 52

info@violondingres.ch
www.violondingres.ch

Discussions, films et conférence : la radicalisation décryptée

Pour les 25 ans de l'option complémentaire Histoire et sciences des religions, 450 gymnasiens·nes ont réfléchi durant une matinée à la notion de radicalisation, avec une approche pédagogique privilégiant l'échange et la compréhension.

REPORTAGE Dans un amphithéâtre plein à craquer, la courte vidéo d'introduction sur l'option complémentaire Histoire et sciences des religions (HSR) pose le cadre de ce cursus qui ne désemplit pas (12 000 étudiants en vingt-cinq ans) : « savoirs, méthodes, dialogues ». Un savoir-faire développé au fil des ans (*lire l'encadré*), en particulier sur le sujet épineux de la radicalisation, entré dans les plans d'étude après les attentats de Paris (2015) alors que, comme le précise Nicole Durisch Gauthier, professeure HEP ordinaire en didactique de l'histoire et sciences des religions, « aucune ressource pédagogique n'était proposée aux enseignants ».

C'est désormais chose faite.

Alors que de tôt le matin, certains ont déjà leur smartphone en main, Fabian Pfitzmann, enseignant et président de la conférence des chef·fes de l'option complémentaire HSR, rappelle que la radicalisation peut aussi se jouer en ligne, évoquant devant le jeune auditoire, visiblement familier du concept, l'effet *rabbit hole* (*terrier de lapin*, NDLR). Un mécanisme qui veut que sur internet, s'intéresser à un sujet ou à des prises de position, peut, via les algorithmes, entraîner vers des contenus toujours plus captivants, mais potentiellement similaires et enfermants – au point d'en être nuisibles « et de rendre inaudible la voix des autres ».

Mais l'objectif de cette demi-journée cantonale n'est pas de diaboliser des comportements, encore moins de marteler des messages tout faits, mais plutôt « de réfléchir ensemble aux mécanismes, au-delà des idées reçues, comprendre

« L'objectif est de réfléchir ensemble aux mécanismes au-delà des idées reçues »



Exposé de Thomas Römer. Outre les élèves et leurs professeur·es, la demi-journée a réuni des directeur·rices de gymnase, chercheur·euses, représentant·es de l'Etat, de l'UNIL et de la HEPL.

comment s'opère un durcissement ». La première « conférence éclair », par Nicolas Meylan, chercheur à l'Institut d'histoire et anthropologie des religions (IHAR), montre comment la notion de Vinland – royaume viking historique – est aujourd'hui récupérée par certains mouvements d'extrême droite dans une perspective raciste.

La seconde, par Thomas Römer, administrateur du Collège de France, titulaire de la chaire Milieux bibliques, pose une question simple, mais dérangeante : la Bible est-elle un livre dangereux ? En une trentaine de minutes, l'enseignant et chercheur revient sur les récupérations politiques du livre biblique de Josué à

travers l'Histoire pour justifier l'élimination de peuples entiers. Pour sortir de cette instrumentalisation des textes, une seule solution, selon Thomas Römer, « situer le livre dans son contexte ». Ce qu'il s'emploie à faire, montrant comment s'est élaborée la rédaction de cet ouvrage, en dialogue avec la culture assyrienne. Il rappelle aussi que ce récit n'a aucun fondement historique. Une démonstration qui suscite une série de questions des jeunes présents : « Comment expliquer que des discours opposés cohabitent dans un même texte ? » : « Qui est légitime pour interpréter des textes fondateurs ? »... « Je crois que les responsables religieux devraient être un peu historiens », glisse malicieusement l'éminent professeur...

A la pause, les élèves sont divisés. Au fond de l'amphi, plusieurs jeunes femmes n'ont pas tout suivi. « C'était très pointu,

« Assumer de parler depuis un point de vue »

très poussé. Franchement, j'ai lâché. » D'autres sont très enthousiastes. « J'ai trouvé géniale cette session. Je ne savais pas du tout que l'extrême droite instrumentalisait l'histoire viking. Pour moi, c'est utile. Je fais beaucoup de débats sur des chats en ligne, j'ai souvent affaire à des masculinistes qui forcent le trait. Face à eux, dans un débat, c'est toujours difficile de nuancer ou d'argumenter. Là, on a des outils », explique Louis Galley, gymnasiien à Yverdon-les-Bains.

Le masculinisme, il en sera question ensuite dans une série de quatre vidéos sur des cas de « radicalisation » (bouddhiste, masculiniste, végane, chrétienne évangélique). En petits groupes comme dans la discussion finale, le sujet du véganisme occupe un temps le débat – on sent les élèves en empathie avec cette cause. Pour sortir des échanges sur le contenu, une participante avance : « Ce qui a frappé notre groupe, ce sont les mécaniques similaires dans toutes ces vidéos : une personne isolée, encadrée par une communauté, qui perd ses connexions extérieures, des oppositions entre des victimes et des oppresseurs et des pensées simplistes qui ne prennent pas en compte la complexité. »

À partir de ce moment, la discussion prend de la hauteur. « On diabolise beaucoup la radicalisation, mais cela veut aussi dire ne pas laisser passer certaines choses, se battre pour faire passer des messages et être fidèle à ses idées », dit une autre participante. Les idées toutes faites ont volé en éclats, les perspectives ont changé, l'objectif de la journée est atteint. ► **Camille Andres**



Claude Welscher
Enseignant d'histoire et sciences des religions.

Claude Welscher, enseignant d'histoire et sciences des religions au Gymnase de Beaulieu (Lausanne), est co-organisateur de cette demi-journée. Chercheur associé à la Fondation AGALMA (neurosciences & sciences humaines en dialogue), il a contribué à une étude qui a servi de modèle à cette séance collective. Publiée en 2024*, à partir de sessions menées « in vivo » avec des gymnasiens sur la radicalisation, elle tend à prouver que laisser les élèves explorer et construire collectivement la notion de radicalisation est plus efficace que de les exposer à des messages de prévention.

Comment articuler actualité et réflexion sur la radicalisation en classe ?

CLAUDE WELSCHER L'actualité peut influencer le programme d'enseignement : l'Iran aujourd'hui, le conflit israélo-palestinien auparavant, qui a été un sujet extrêmement difficile, sans doute la première fois où, en vingt ans d'enseignement, j'ai pu connaître des difficultés à faire dialoguer une classe. Outre les variations dans le sentiment d'offuscation, on essaie toujours de montrer l'Histoire, le contexte anthropologique. Et aussi la manière dont une idée acquiert des gens, comment une vision devient soudain centrale, clivante. Pour comprendre ça, il faut une méthode.

Justement, quelle est celle que vous avez développée – et utilisée ce matin ?

On s'est aperçu que mettre des étiquettes sur des personnes (radicalisé, racisé...) était problématique. Cela pose l'individu comme s'il était un sujet passif, victime

de mécaniques qui le dépassent et au sein desquelles aucun choix ne s'offre jamais à lui. Un passage à l'acte violent ne pourrait ainsi s'expliquer que par le fait d'avoir été « infecté » par une idéologie. Au contraire, il nous semble essentiel d'entendre aussi des chemins de vie, bref, de prêter attention à des histoires humaines, même tragiques ou criminelles, et de ne pas objectifier un discours ni rendre une personne radicalement « autre ».

Concrètement, comment se passe un enseignement basé sur cette méthode ?

Décrire, analyser, comprendre, écouter : avant tout, on s'abstient d'émettre d'entrée un jugement, mais on essaie de comprendre ce qui se passe. Ensuite, on prête attention au discours, mais en assumant sa subjectivité. Plutôt que de prôner un « décentrement » qui apporterait une certaine « objectivité », nous proposons d'assumer de parler depuis un point de vue explicite – ce qui permet de mieux mettre en perspective celui de l'autre, sa trajectoire, sa subjectivité. La seule exigence dans nos cours, c'est finalement de prêter attention à l'autre tout en disant d'où l'on parle. Et ce qui peut se passer est étonnant ! Après, il faut reconnaître que des personnes aux idées vraiment « durcies » ne s'inscrivent pas dans les cours d'HSR...

Pour faire circuler la parole, avez-vous des règles ou des limites ?

Dès qu'une parole devient « cannibale », du type « tu n'as pas le droit de dire ça », qu'elle exclut l'autre, on la recadre. C'est un exercice délicat, qui demande beaucoup de doigté. ► **C. A.**

* « Les sciences des religions au risque de la radicalisation : prescrire ou enquêter ? » Revue de didactique des sciences des religions, 12, 137-152. A. Baumgartner, N. Durisch Gauthier, P. Wegmann et C. Welscher (2024).

Abus : l'EERV crée une fondation

Indépendante et autonome, la fondation sera chargée de recueillir et d'instruire les signalements d'abus de la part du personnel de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV).

SOUTIEN La Fondation pour la prévention, la protection et la lutte contre les abus (FPPLA) s'adresse aux Eglises chrétiennes, en particulier réformées. Son but est, d'une part, d'offrir une écoute et un soutien aux victimes d'abus dans le contexte ecclésial (atteintes à l'intégrité physique, psychique ou sexuelle), d'autre part, d'instruire les cas portés à sa connaissance.

La FPPLA comprend donc deux cellules : la première pour le recueil des récits et des signalements, l'information et l'orientation des victimes, la seconde pour l'instruction des

dossiers (renseignements et établissement des faits, émission de recommandations).

Une étape supplémentaire

La FPPLA peut être saisie par toute victime d'abus ainsi que par le Conseil synodal. « A réception du signalement, le Conseil de Fondation commencera par vérifier s'il est habilité à intervenir », a expliqué son président, Jean-François Meylan. Ainsi, en présence de soupçons d'infraction pénale, la Fondation s'adressera au ministère public. Dans les autres cas, elle

saisira soit la cellule d'écoute, soit la cellule d'instruction. La cellule qui traitera l'affaire rédigera alors un rapport destiné au Conseil de Fondation, qui s'en servira pour émettre des recommandations à l'attention du Conseil synodal. Ces recommandations porteront à la fois sur les mesures en faveur de la victime et sur la sanction contre le perpéteur de l'abus. « La Fondation sera ouverte à d'autres Eglises qui n'auraient pas les forces requises pour créer une institution comme celle-ci », a précisé le président du Conseil synodal, Philippe Leuba. ▀

Francesca Sacco / Protestinfo

Articles complets sur reformes.ch/fppla.

« Le but est d'offrir une écoute et un soutien aux victimes »

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Quand revient le printemps, après la peine...



Laurence Cretegny
Conseillère synodale

SOUTERRAIN Après la peine, le temps semble d'abord immobile. La douleur occupe l'espace, comme un hiver prolongé où les paysages intérieurs restent figés. Et pourtant, sans bruit, quelque chose travaille en profondeur. Le printemps ne nie pas l'hiver. Il n'efface ni le froid ni les pertes subies. Il vient après, lentement,

presque timidement. Il rappelle que la vie n'avance pas par effacement, mais par transformation. Ce qui a été vécu demeure, mais autrement.

Alors, les souvenirs prennent une place nouvelle. Ils ne sont plus seulement ce qui fait mal, mais ce qui nourrit. Comme une terre travaillée par le gel, nos pensées accueillent peu à peu ce qui a compté, ceux et celles que l'on a aimés : un regard, une voix, un geste, une présence. Ce sont ces souvenirs-là qui, avec le temps, deviennent

semences et puis fleurs lorsque nous acceptons qu'ils traversent la peine, qu'ils s'enracinent dans l'espérance plutôt que dans le manque.

Le printemps ne promet pas une vie sans fragilité. Il annonce simplement que la vie est plus forte que l'immobilité. Qu'après les silences lourds, d'autres paroles peuvent naître ! Qu'après la peine, nos pensées peuvent refleurir – non par oubli, mais parce que l'amour reçu n'a pas disparu. Il change de saison. ▀

« Des souvenirs qui deviennent semences puis fleurs »

Bientôt Les Rameaux

Bénédiction de fin de catéchisme, baptême, confirmation... Et pourquoi pas « Envoi pour un renouveau » ? Obligé de s'engager à 15 ans ou avoir le droit de revenir quand on veut ?



« Chacun se met en route, à son rythme... » © Pixabay – gerald

JEUNESSE On y est presque ! C'est bientôt les Rameaux... Il va y avoir des jeunes qui vont prendre des engagements. Ils vont devenir adultes aux yeux de l'Eglise. Et comme souvent, on va entendre la question : et après ? On ne les voit plus, ces jeunes... on ne les entend plus... pourquoi ne viennent-ils pas ? Pourquoi ne nous rencontrent-ils pas ?

Honnêtement, qui d'entre nous ici peut promettre qu'il n'a jamais vu ses espoirs déçus au niveau de l'Eglise ? On doit renoncer à une certaine idée de Dieu, reconnaître que nous vivons à côté de milieux parfois très indifférents à sa Parole...

Nos catéchumènes ne sont pas tellement différents de la société dans laquelle ils vivent, ils subissent l'indifférence ambiante qui les conduit à renoncer, à ignorer, à vivre à côté et pas en marche comme on le voudrait.

Sommes-nous si différents d'eux ? Ne subissons-nous pas l'indifférence ambiante et ne renonçons-nous pas également ? Il y a si souvent des idées, des projets auxquels nous renonçons faute de temps, d'énergie, de motivation...

Oui, même si beaucoup d'entre nous sont convaincus par la puissance du Christ, il est parfois difficile d'oser continuer. Les catéchumènes sont comme nous, des pèlerins qui marchent parfois sans bien comprendre les buts et les enjeux, sans être certains d'arriver vers la lumière tant promise...

Chacun son rythme

Chacun se met en route, à son rythme, il y a ceux qui sont sûrs d'eux et qui ressentent l'alliance avec Dieu depuis toujours et qui n'hésitent pas à aller au nom du Christ. Il y a ceux qui attendent de voir, il y a ceux qui renoncent, qui s'asseyent sur le bord du chemin et qui attendent. Ceux-là ne sont pas forcément perdus, ils ont besoin de vivre encore un peu avant d'oser se relever et se remettre à marcher... Jésus les prend où ils sont, quel que soit leur chemin. Il y a tant de manières de vivre la foi, tant de manières de voir le visage de Dieu...

Lors du culte des Rameaux, des catéchumènes vont prononcer des paroles fortes et on ne les verra plus, disparus des radars de la communauté. Parfois, on les retrouve par des chemins un peu détour-

nés, par des routes où on ne les regardait pas, ils reviennent pour une occasion qui leur parle, qui leur plaît, qui les motive, ils reviennent pour voir ce qu'ils peuvent faire au nom du Christ et ils se mettent en route.

C'est comme ça qu'on fait son chemin aujourd'hui. Certains savent avant même de terminer leur catéchisme qu'ils seront actifs dans l'Eglise, certains attendent de voir. D'autres se feront emmener par des amis. D'autres enfin se manifesteront pour un événement clé. Chaque vie, chaque voyage est différent...

Alors les catéchumènes qui vont aux Rameaux pourraient... devraient... ou alors nous pouvons, nous devons. Nous devons leur laisser le temps, leur rythme, les laisser être, devenir et revenir.

Peut-être pourrions-nous imaginer dans un avenir proche un rite pour ceux qui reviennent, un culte pour ceux qui grandis par la vie voudraient déposer leur expérience devant Dieu et leur communauté.

► **Aude Collaud**, pasteure pour l'aumônerie de jeunesse dans La Broye et coordinatrice cantonale jeunesse pour l'EERV

Action-Parrainages

Envie de construire ensemble avec les personnes exilées? Nous avons besoin de vous! Contactez sans tarder la nouvelle « antenne Broye » de l'Action-Parrainages!

SERVICE

COMMUNAUTAIRE

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ

Qu'est-ce que l'Action-Parrainages Vaud?

C'est un projet qui met en lien des requérants d'asile et des réfugiés (des jeunes, des femmes, des hommes ou des familles), présents dans le canton de Vaud, avec des personnes établies en terre vaudoise depuis plusieurs années.

L'Action-Parrainages Vaud a été lancée en 2016 par les Eglises réformée et catholique, la communauté israélite et plusieurs associations de soutien aux migrants, auxquelles se sont joints des cen-

taines de bénévoles de tous horizons.

Depuis septembre 2017, Action-Parrainages collabore activement avec l'association PAIRES. Actuellement, plus de 450 tandems migrants-suisses ont vu le jour.

Dans quel but?

Pour faire connaissance, dépasser les préjugés, soutenir les nouveaux arrivés dans leur intégration en leur permettant de développer un réseau social de proximité et se mettre à construire ensemble ce coin de pays que nous partageons, pour un temps ou pour longtemps.

Intéressé-es à devenir parrains-marraines?

Votre engagement se prend pour six mois, renouvelable si chaque partie le souhaite.

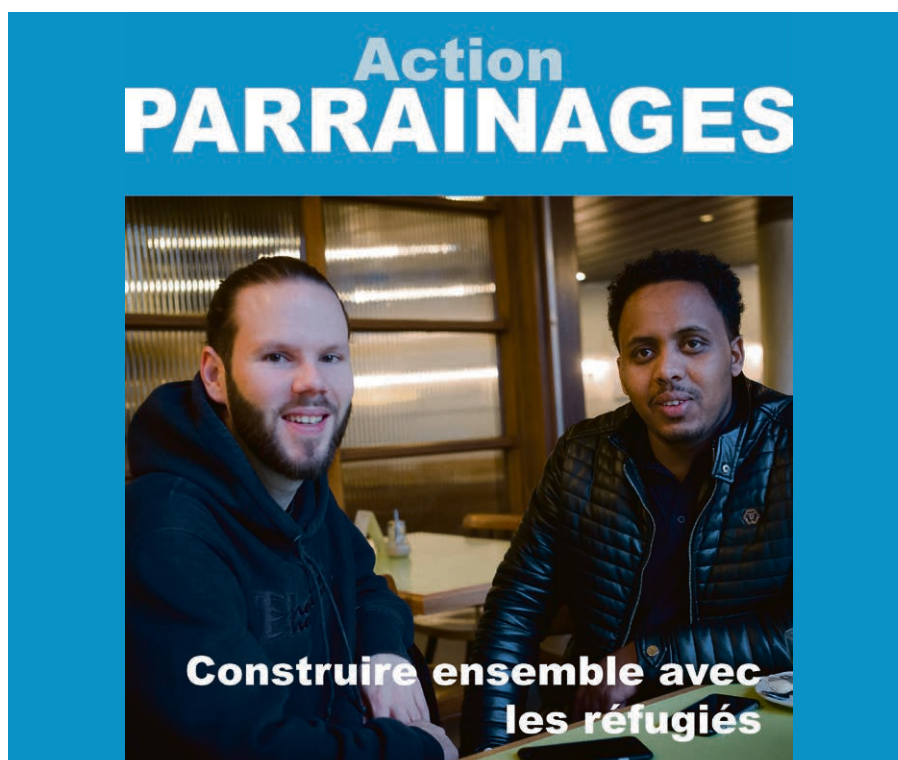
Le rythme est d'environ deux rencontres mensuelles pour boire un thé/café, parler le français, donner un coup de main, organiser une sortie...

C'est l'occasion de soutenir – sur le plan humain et parfois dans des démarches administratives – des personnes arrivées il y a peu de temps dans notre pays. Une chance de faire des découvertes culturelles de part et d'autre, de vivre des expériences humaines souvent inoubliables et de voir se (re)dessiner un sourire sur le visage d'une personne exilée!

Vous n'êtes pas seul-es!

On ne se lance pas seul-e dans l'aventure! Action-Parrainages propose aux parrains et marraines bénévoles un soutien sous forme de rencontres de formation et de moments d'échanges d'expériences, et, à leur demande, les parrains-marraines peuvent bénéficier d'entretiens individualisés. Pour plus d'informations, consultez le site action-parrainage.ch et retrouvez Action-Parrainages Vaud sur Facebook. Contact référente Action-Parrainages Région la Broye: florence.blaser@cerv.ch ou 079 127 87 63. Merci et à bientôt!

► Florence Blaser



Action-Parrainages, un projet qui rassemble. © Action-Parrainages

ACTUALITÉ – CATÉCHISME – JEUNESSE

Voyage à Taizé

Durant le week-end de l'Ascension, du jeudi 14 au dimanche 17 mai, une centaine de jeunes de tout le canton se rendra à Taizé pour vivre un temps tous ensemble, une belle occasion de rencontres et d'échanges avec des jeunes du monde entier! Renseignements et inscriptions (dès l'âge de 15 ans) sur: <https://www.cerv.ch/activites-cantoniales/jeunesse/activites/camps>.

ORON

PALÉZIEUX

ACTUALITÉS

Journée mondiale de prière (rappel)

Vendredi 6 mars, à 20h, à l'église de Mézières, célébration œcuménique.

Campagne de carême (rappel)

Samedi 14 mars, de 8h30 à 11h30, vente des roses dans différents lieux d'Oron suivie **dès 12h** de la soupe à la salle sous l'église catholique. Cette année, soupe réformée et soupe catholique ne formeront qu'une seule soupe de carême, dans la continuité d'un engagement déjà partagé.

Assemblée paroissiale de printemps

Mercredi 8 avril, à 19h30, au Foyer paroissial de Palézieux. Au menu: des informations sur Eglise29, des retours du Synode, les comptes et un retour en images de l'année 2025.

Culte avec les groupes paroissiaux

ORON - PALÉZIEUX **Dimanche 22 mars, à 10h**, à Maraçon, nous vivrons le premier des trois cultes de l'année réunissant tous nos groupes paroissiaux, sur la thématique de ce qui nous résiste, nous confronte et finalement nous transforme. C'est à travers l'adversité que bien souvent nous découvrons ce qui, en nous, peut encore se relever et porter du fruit. Un après-culte suivra pour continuer d'échanger et de partager.

Culte de bénédiction et confirmations

Le dimanche des Rameaux 29 mars, à 10h, à Palézieux, plusieurs jeunes termineront leur catéchisme: Mylène Bard de Palézieux, Sofia Beaud, Lilly Peer et Séréna Tessa d'Oron-la-Ville, Louis Carruzzo, Charline Dufey et Mathis Muser des Thioleyres, Camille Sonnay des Tavernes et Nils Mayor d'Oron-le-Châtel. Merci de les accompagner dans la prière et de venir en nombre les entourer lors de cette célébration.



« Recueillement dimanche 4 janvier pour rechercher ensemble un réconfort à la suite du drame de Crans-Montana ». © Véronique Monnard

RENDEZ-VOUS

Fruits TerrEspoir

Mercredi 4 mars, de 13h45 à 14h30, à la salle paroissiale d'Oron. Prochaine livraison **mercredi 1^{er} avril**, commande à passer **avant dimanche 22 mars**. Pour toute question, appelez Jean-Claude Zangger au 079 670 80 46.

Conseil paroissial

Mercredi 4 mars, à 18h, à Oron.

Fil d'argent

Jeudi 12 mars, à 14h, à la cafétéria du Centre sportif d'Oron. Evasion en Afrique du Sud.

Palme d'or

Mercredi 18 mars, à 13h45, à la grande salle d'Ecoteaux. Assemblée générale.

ENFANCE, JEUNESSE, FAMILLES

Catéchisme pour les jeunes de 10^e année - Culte « T'es où ? » (KT 10)

Rappel de la dernière rencontre : **dimanche 1^{er} mars**, à Mézières.

Eglise des jeunes

Petit rappel de ce groupe de jeunes qui se réunit à quinzaine, le mercredi soir, dans leur sympathique local aménagé à la salle paroissiale de Mézières. Informations auprès de Samuel Magnin, 079 276 90 91.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à la grâce de Dieu, M. Harold Ducros ; M. Maurice Décosterd. Nos pensées et prières accompagnent leurs proches.

DANS LE RÉTRO

Les différents Noëls

Avant de repartir gaillardement vers la belle saison, prenons le temps de relire les différents Noëls que nous avons vécus dans la paroisse, telle la veillée à Châtillens, le Noël avec la saynète des enfants à Oron, ou encore le calendrier de l'Avent solidaire. Tout cela témoigne de notre désir de nous rassembler ou de vivre la solidarité lorsque la nuit est la plus longue.

À MÉDITER

L'unité dans la solidarité

La tragédie de Crans-Montana a révélé quelque chose de rare : une communauté humaine capable de battre d'un même cœur. Les frontières ont cédé : entre séculier et sacré, entre générations, entre cultures, entre confessions. Ce jour-là, lors du recueillement œcuménique, l'essentiel a pris le dessus. La solidarité ne s'arrête pas à l'émotion collective : elle vit dans l'attention portée aux victimes et dans notre engagement dans la durée dont l'intercession fait partie.

JORAT

ACTUALITÉS

Les mots à la bouche

Lundi 23 mars, de 18h30 à 21h30, à la grande salle de Carrouge. Après le grand succès de la première édition hivernale, voici venir la soirée « Contes-repas » de printemps. Avec les récits surprenants, pertinents et profonds d'Alix Noble-Burnand et le délicieux repas préparé par les Paysannes vaudoises, quiches de saison et salades. Paiement sur place. Prix adulte : 30 francs pour le menu complet (contes et repas). Prix enfants dès 12 ans : 15 francs. Boissons non comprises. Les bénéfices de la soirée seront versés à la paroisse du Jorat.

Inscription jusqu'au dimanche 15 mars auprès de Joëlle Cherpillod, jocherpillod@gmail.com.

S'engager... c'est du bonus !

Vous aimeriez mais vous n'osez pas ? Vous vous en sentez les compétences mais vous n'avez pas le temps ? Pas de souci : il existe certainement un rôle pour vous ! Par exemple : conseiller-ère de paroisse, accompagnant-e à l'Eglise des enfants,



Samedi 14 mars, des roses pour la solidarité. © Paroisse du Jorat

musicien-ne, chauffeur-e pour les cultes, préparation d'apéritifs, service à la fête paroissiale, etc. N'hésitez pas à vous annoncer auprès de la présidente Claire-Lise Chollet, 079 220 58 90, ou du diacre Bertrand Quartier, 021 331 58 97.

RENDEZ-VOUS

Offices du matin

Chaque mardi, entre 8h et 8h30, à l'église de Mézières.

Office des pèlerins

Mercredi 4 mars, à 18h30, à Montpreveyres.

Soupe de carême

Vendredi 6 mars, à 18h30, au Centre paroissial de Mézières. De bonnes soupes solidaires, servies par les jeunes du KT 9 En action, en faveur de projets de développement de l'EPER et Action de carême. Une fois que vous serez rassasiés, vous pourrez vous rendre à l'église de Mézières pour vivre la...

Journée mondiale de prière

Vendredi 6 mars, à 20h, à l'église de Mézières. La Journée mondiale de prière est un mouvement œcuménique de femmes chrétiennes actif dans plus de 170 pays ou régions. Cette année, la célébration a été préparée par les chrétiennes du Nigéria autour du thème « Venez ! Je vous donnerai le repos », Matthieu 11. Elles nous

partageront leur foi ainsi que les défis et les difficultés rencontrées dans leur pays.

Assemblée paroissiale de printemps

Mardi 10 mars, à 20h, à la grande salle de Vulliens. Tout savoir sur la vie paroissiale et y participer. Avec la présentation des « Mots à la bouche », soirée contes-repas prévue lundi 23 mars.

Musique en liberté

Mercredi 11 mars, à 20h, à Ropraz, avec Rolf Hausammann.

Ecrire sous les étoiles

Mercredi 18 mars, à 20h, à Carrouge.

Office en silence

Mercredi 25 mars, à 18h30, à Corcelles-le-Jorat.

DANS NOS FAMILLES

Décès

Nous avons remis à l'amour de Dieu : Mme Marlyse Lavanchy, de Corcelles-le-Jorat ; Mme Michèle Streuli, de Mézières ; Mme Nicole Paschoud, de Vulliens ; Mme Evelyne Jaunin, de Corcelles-le-Jorat ; Mme Andrée Schneider, de Montpreveyres ; M. Jean-Pierre Gindroz, de Mézières, M. Fabrice Capello, de Carrouge.

Aux familles vont toutes nos prières et notre fraternelle amitié.

Culte des Rameaux

JORAT Dimanche 29 mars, à 10h, à l'église de Mézières. Venez entourer la belle équipe des sept catéchumènes qui recevront la bénédiction et confirmeront : Noé Chevalley, Léa Cornut (Mézières), Clara Cherpillod (Carrouge), Amélie Manghardt (Servion), Yanis Schnorf (Ropraz), Odélie Steiger (Vucherens), Margaux Collaud (Corcelles-sur-Chavornay). Après cinq années de catéchisme, les voici prêt-es à vivre cette grande étape de leur vie de foi et d'Eglise. Venez les entourer et les encourager !

Des roses équitables

Samedi 14 mars, de 9h à... épuisement du stock ! Vente des roses équitables par les jeunes du catéchisme de 9^e année (KT 9), dans les rues de Mézières.

MOUDON

SYENS

ACTUALITÉS

Vente de roses

Le samedi 14 mars aura lieu la traditionnelle vente des roses au profit de l'EPER. Si vous voyez un stand devant votre magasin préféré, arrêtez-vous ! Pour les deux paroisses de Moudon – Syens et Curtilles – Lucens, il y aura un seul stand de vente, à Lucens.

Assemblée paroissiale de printemps

Judi 26 mars, à 19h, à la salle du Poyet, à Moudon. A cette occasion, nous examinerons les comptes paroissiaux 2025 et nous entendrons sans doute des nouvelles du projet « Eglise 29 ».

RENDEZ-VOUS

Groupe de prière œcuménique

Les jeudis 5 et 19 mars, de 19h à 20h, à l'église Saint-Etienne à Moudon. Contact : Hanni Horisberger au 021 905 20 66.

Rencontres du groupe des aînés

Rendez-vous au Centre du Poyet (rdc) à Moudon : **vendredi 20 mars, dès 11h30**, pour la soupe de carême. Contact : Josiane Masson, présidente, 021 905 21 11.

ENFANCE, JEUNESSE, FAMILLES

Godly Play®

Judi 5 mars, de 16h30 à 17h30, à l'église de Forel-sur-Lucens. Rendez-vous Godly Play® destiné aux enfants de 6 à 12 ans (fratrie bienvenue). Les parents peuvent participer à l'activité ou alors profiter d'un café offert dans une salle annexe.

Les Rameaux

MOUDON – SYENS Dimanche 29 mars, à 10h, à l'église Saint-Etienne de Moudon. Le jour des Rameaux sera celui des confirmations pour les catéchumènes de 11^e année de Moudon – Syens et de Curtilles – Lucens. Nous recommandons ces jeunes et leurs familles à vos prières. Pour notre paroisse, il s'agit d'Abigaïl Pétermann et de Gabriel Jatton.

Pour les enfants de 3 à 13 ans

Samedi 21 mars, de 9h30 à 15h30, au Centre paroissial de Lucens. Rendez-vous pour les 6-13 ans à l'activité Samedis du KT, avec repas de midi offert. Les familles de l'Eveil à la foi (enfants de 3 à 6 ans) rejoindront les plus grands **dès 10h45**, jusqu'après le repas. Les enfants participeront au culte du lendemain à Forel-sur-Lucens.

Catéchisme pour les jeunes de 11^e année (KT 11)

Les confirmands seront en week-end **les samedi 7 et dimanche 8 mars**. Ils participeront à un temps de préparation pour la célébration des Rameaux.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis entre les mains du Père : M. Philippe Braillard le 30 décembre à l'église Saint-Etienne, à Moudon, M. Michel Wittwer le 23 janvier au Centre funéraire de Montoie. Nos prières accompagnent les familles et les proches en ces moments difficiles.

À MÉDITER

Crans-Montana

Lors de la cérémonie de deuil national qui s'est déroulée à Martigny, en hommage aux victimes de l'incendie du 1^{er} janvier, une jeune fille a déclaré : « On ne peut pas ajouter des jours à notre vie, mais on peut ajouter de la vie à nos jours. »

DANS LE RÉTRO

Culte de l'unité

Quelle joie de réunir à nouveau les cinq communautés chrétiennes de Moudon, soit votre paroisse réformée, la paroisse allemande Broyetal, la paroisse catholique Saint-Amédée, l'Eglise évangélique et l'Armée du Salut, avec aussi la paroisse réformée de Curtilles – Lucens, lors d'un culte en commun le dimanche 18 janvier. Dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, ce rendez-vous s'inscrit désormais comme une tradition moudonnoise très appréciée. Durant la semaine qui a suivi, trois autres moments de prières ont encore réuni des représentants de ces différentes communautés. Merci à toutes et tous pour votre engagement au nom de l'œcuménisme.

In memoriam

Notre ami Frédéric Zehnder, conseiller paroissial et sacristain de l'église Saint-Etienne à Moudon, nous a quittés brusquement le 9 décembre dernier. Sa famille et ses amis l'ont confié à l'amour du Père lors d'une cérémonie, dans « son » église, le 19 décembre. La paroisse se souviendra de sa disponibilité, de son dévouement, de sa gentillesse et surtout de son courage, pendant sa vie sur terre qui n'a pas toujours été simple. Notre consolation est de le savoir désormais apaisé, dans la joie de la vie éternelle.



Notre ami Frédéric en selfie. © Frédéric Zehnder

CURTILLES

LUCENS

ACTUALITÉS

Les Rameaux

Nous remettons à vos prières les confrères de nos paroisses qui s'engageront lors du culte des Rameaux. Merci aussi de remettre à Dieu les jeunes et les enfants du Culte de l'enfance.

Date à retenir

La marche de l'aube de Pâques aura lieu **dimanche 5 avril**. Les marcheurs partiront **vers 4h30** de Lucens pour se rendre à Moudon. Une collation les attend à l'arrivée. **A 6h**, ils pourront participer à une célébration à l'église Saint-Etienne.

RENDEZ-VOUS

Groupe de prière

Chaque lundi, à 9h15, au Centre paroissial de Lucens, nous vous accueillons pour un moment de prière et de partage. Sauf le deuxième lundi du mois, soit lundi 9 mars, nous nous retrouvons aux appartements protégés.

Evangile à la maison

Attention aux changements de jour et d'heure : **vendredi 13 mars, à 9h30**, chez Hélène et Christian Pittet à Lucens, lecture et partage de la brochure de l'Evangile de Jean. Renseignements auprès d'Hélène, au 079 658 32 75.

ENFANCE, JEUNESSE, FAMILLES

Godly Play®

Jedi 5 mars, de 16h30 à 17h30, à l'église de Forel, Joëlle Pasche attend les enfants de 6 à 12 ans pour une troisième rencontre sur le thème « je te prie ».

Journées de l'enfance

Samedi 21 mars, de 9h30 à 15h30, au Centre œcuménique de Lucens, les enfants de 3 à 13 ans partageront des moments conviviaux et fraternels autour du thème « je te prie ». Ils prépareront des petites productions qu'ils présenteront le lendemain matin lors du culte des familles, **à 10h**, à Forel.

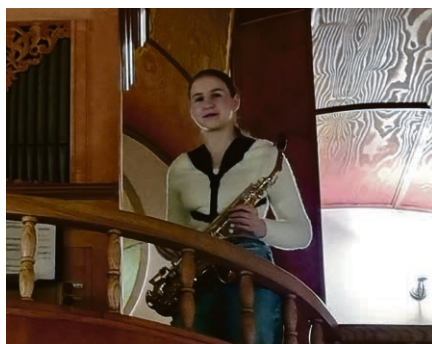
Théos

Vendredi 27 mars, à partir de 19h, au Centre œcuménique de Lucens, le groupe de jeunes dès 12 ans se réunira pour partager des chants, des jeux chrétiens et des lectures bibliques. Repas offert.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons accompagné par nos prières la famille et les proches de M. Frédéric Zehnder de Lucens qui nous a quittés en fin d'année 2025 ; le service funèbre a eu lieu le 19 décembre à l'église de Moudon. Nous présentons toutes nos condoléances à la famille de Mme Béatrice Tille dont le service funèbre a eu lieu à l'église de Curttilles le 29 janvier. Que Dieu les entoure de sa présence.



Interprétation de Célia Badoux lors d'un culte des familles à Forel. © Hélène Pittet

DANS LE RÉTRO

Prières pour Crans-Montana

Le vendredi 9 janvier, à 14h, à l'église de Curttilles, Joëlle Pasche et Christophe Schindelholtz ont conduit un moment de recueillement pour les événements tragiques qui ont touché Crans-Montana le 1^{er} janvier. Merci de continuer à remettre à Dieu les personnes qui souffrent encore de ce drame.

Culte des familles en musique

Un grand merci à Célia Badoux pour son interprétation musicale avec son saxophone alto lors d'un culte des familles à l'église de Forel.

Godly Play®

Les enfants ont pu partager avec intérêt le récit des histoires de la Bible racontées par Joëlle Pasche, le 27 janvier, à l'église de Forel.

À MÉDITER

Bientôt, la période des Rameaux

Le dimanche des Rameaux nous invite à renouveler notre engagement envers Christ en tant que roi qui s'est sacrifié, dont le royaume n'est pas de ce monde mais qui en est un de paix, d'amour et de grâce. Alors que nous agitions nos « rameaux » en signe d'adoration, laissons nos ambitions personnelles aux pieds de Jésus. Puissions-nous ainsi nous préparer le cœur en vue des jours à venir, en marchant avec lui à l'ombre de la croix et durant l'aube qui démontrera la puissance de sa résurrection. Rappelons-nous que Christ a vaincu non pas au moyen d'un pouvoir terrestre, mais bien grâce à son humble obéissance envers la volonté du Père. Hosanna au plus haut des cieux ! D'après le Rév. Wendell Gibbs « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Marc 11, verset 9



Les enfants et Joëlle Pasche autour des histoires de la Bible avec Godly Play®. © Viviane Pidoux

Culte des familles

CURTILLES - LUCENS Dimanche

22 mars, à 10h, à l'église de Forel, tous les paroissiens de Curttilles - Lucens et de Moudon - Syens sont cordialement invités à participer au culte des familles préparé par nos ministres et les enfants du Culte de l'enfance. Bienvenue pour vivre ensemble un moment important de la période des Rameaux.

GRANGES & ENVIRONS

ACTUALITÉ

Action Pain du partage

Dans les boulangeries de Granges, Sébanne, et Combremont-le-Grand, Chez Bigler, un petit supplément de prix pour des effets certains ailleurs dans le monde. Merci pour votre participation.

RENDEZ-VOUS

Journée mondiale de la prière

Vendredi 6 mars, à 19h, à l'église protestante de Granges, bienvenue à la célébration sur le thème préparé par les femmes du Nigéria: « Je veux vous fortifier. Venez! » en écho à « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous donnerai le repos », Matthieu 11,28.

Prière pour les Eglises persécutées et... bien d'autres sujets!

Mercredi 11 mars, à 20h, chez Marianne Corthésy. Adressez-vous à Dina Rajohns pour avoir l'adresse.

Soupe de carême

Tout en partageant une bonne soupe aux légumes, l'occasion de faire un don pour la campagne œcuménique de carême. « Semer l'avenir » est la thématique de cette année, il s'agit de mettre l'accent sur le droit aux semences et la souveraineté alimentaire. **Jeudi 12 mars, dès 11h30**, à Treize Cantons. **Vendredi 20 mars, dès 11h30**, à Sassel. **Vendredi 27 mars, dès 11h30**, à la Buvette du foot de Granges, œcuménique.

Parrainer et entourer un-e catéchumène dans la prière

GRANGES ET ENVIRONS Six catéchumènes de notre paroisse se préparent au culte des Rameaux qui se déroulera **dimanche 29 mars, à 10h**, à Combremont-le-Grand. Continuons à prier pour eux: Neva Cardona de Granges, Naomie Léchaire de Granges, Isaline Nicod de Granges, Elie Thévoz de Marnand, Xavier Thuillard d'Henniez, Romane Vermot-Gaud de Sassel.



Souvenir d'un après-midi des aînés en 2025. © Dina Rajohns

Rencontre avec la Bible

Mardi 17 mars, à 20h15, à la salle paroissiale de Granges. Dans le cycle des « Mises en bouche »: « Ne nous laisse pas entrer en tentation. Une tentation demi-écrémée? L'enjeu d'une traduction » (titre emprunté à Hans Christoph Askani). Ouvert à tous, pas de prérequis.

Après-midi des aînés (ouvert aussi à ceux qui se sentent aînés de cœur...)

Mercredi 25 mars, à 14h, au Battoir de Granges. En musique et en chansons avec le « P'tit cœur des hameaux ». Direction Isabelle Giauque. Entrée libre, chapeau à la sortie. C'est toujours avec un immense plaisir que l'équipe catholique et protestante prépare conjointement ce moment.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi

Dimanche 8 mars, à 10h, au temple de Granges. Un moment privilégié pour les parents de vivre la prière communautaire.

Culte de l'enfance

Vendredi 6 mars, à 15h30, à la salle paroissiale de Granges.

Catéchisme pour les jeunes de 7^e et 8^e (KT 7-8)

Vendredi 13 mars, à 16h30, à la salle paroissiale de Granges.

Catéchisme pour les jeunes de 9^e (KT 9)

Samedi 14 mars, à 9h, départ de la salle paroissiale pour la vente des roses dans le cadre de la campagne œcuménique de carême. Faites bon accueil à nos jeunes!

Catéchisme pour les jeunes de 11^e (KT 11)

Samedi 14 mars, à 10h, répétition générale du culte des Rameaux, à Combremont-le-Grand.

DANS NOS FAMILLES

Décès

Nous avons annoncé l'espérance en la résurrection à la famille et aux amis de: Mme Marlène Blaser le 26 décembre, à Dompierre, Mme Brigitte Kaser le 29 décembre, à Trey, Mme Isabelle Graz le 30 décembre, à Granges, Mme Marie Lucienne Gudit le 5 janvier, à Granges, Mme Nadège Duboule Cornut le 16 janvier, à Payerne, M. Willy Gander le 19 janvier, à Granges, M. Willy Martin de Combremont-le-Petit le 20 janvier, à Combremont-le-Grand, M. Henri Niggeler-Bonny de Sédeilles le 30 janvier, à Granges.

À MÉDITER - PRIÈRE

Rameaux

Seigneur,
Comme la foule ce jour-là, nous acclamons ton entrée dans nos vies avec des branches à la main et la joie au cœur. Pour ces jeunes qui s'apprentent à confirmer leur foi, nous te prions: qu'ils sachent que tu marches avec eux, non pas sur un trône glorieux, mais humblement, à hauteur de leurs joies et de leurs doutes. Donne-leur le courage de dire oui, même quand le chemin devient difficile, même quand la foule se disperse. Qu'ils découvrent que te suivre, ce n'est pas être parfait, mais accepter d'être transformé par ton amour. Amen.

► Dina Rajohns

PAYERNE

CORCELLES

RESSUDENS

ACTUALITÉS

Café, croissant, Bible

Mardi 3 mars, de 9h30 à 11h, à la salle paroissiale de Payerne.

Soupes de carême

Les vendredis 6, 13 et 20 mars, dès 11h30, à la salle Guillermaux. Ces rencontres conviviales fraternelles et œcuméniques sont aussi l'occasion d'être solidaires des Eglises d'outre-mer qui font face à l'injustice sociale, aux conflits ethniques ou au dérèglement climatique.

Vente paroissiale de Corcelles

Mercredi 11 mars, dès 18h30, à l'Auberge communale. Tous les deux ans, la paroisse organise une vente à la grande salle de Corcelles. Un repas sera servi avec vol-au-vent ou jambon à l'os accompagné de frites et de la salade verte, puis des desserts. Les sociétés locales animeront la soirée. Les lots, arrangements floraux, peinture, tricots, coutures et produits du terroir seront reçus avec reconnaissance **mardi 10 mars, de 19h à 20h**, au foyer de l'Auberge. Il en ira de même pour les pâtisseries **mercredi 11 mars, dès 17h**. Merci d'avance de réserver un moment pour la paroisse. L'équipe de préparation se réjouit de vous rencontrer.

Culte des confirmations

Dimanche 29 mars, à 10h, à Payerne. Voici les noms des jeunes confirmands qui recevront la confirmation aux Rameaux.

De Corcelles : Arno Conus, Ezio Giger, Stella Ramseyer et Nolan Rapin.

De Grandcour : Matthias Traschsel.

De Missy : Nathaël Peter.

De Payerne : Evan Gingin, Baptiste Morier-Genoud et Taïthia Rohrbach.

Soyons nombreux pour venir entourer ces neuf jeunes qui ont désiré affirmer leur foi chrétienne en confirmant l'engagement de leur baptême.

POUR LES JEUNES**Groupe de jeunes œcuménique 16+**

Après avoir organisé une fête de Noël mémorable et animé le vendredi 9 janvier une célébration touchante en mémoire des victimes de l'incendie de Crans-Montana, le groupe de jeunes œcuménique pour les 16 ans et plus se tourne vers de nouveaux projets : l'animation de la veillée pascale du **samedi saint 4 avril** avec le baptême de jeunes adultes, l'organisation et la participation aux JMJ Suisse romande à Payerne **samedi 9 et dimanche 10 mai**, ainsi qu'un séjour de huit jours à Taizé du **dimanche 26 juillet au dimanche 2 août**.

Tu as envie de t'investir, de vivre des expériences fortes et de faire partie de l'aventure ?

Rejoins-nous ! Informations et inscriptions auprès du pasteur Amaury au 021 331 59 88.

Projet KT Vidéo

Ce premier semestre, les jeunes de 10^e année au catéchisme (KT 10) se lancent avec enthousiasme dans un projet créatif autour de la vidéo lors de leurs rencontres de catéchèse. Ensemble, ils réalisent un court métrage pour transmettre un message de l'Evangile autour du thème de l'appel. Le film devrait voir le jour d'ici avril ou mai et nous aurons la joie de vous le présenter à l'occasion d'un rendez-vous d'Eglise. Nous nous réjouissons de ce beau temps de création, de partage et de collaboration avec les jeunes... et de pouvoir le vivre et le partager avec vous !

Atelier-bricolage pour les 6-9 ans

Mercredi 4 mars, de 14h à 17h, à la salle paroissiale de Payerne.

POUR LES AÎNÉS**Les aînés de Corcelles**

Mardi 3 mars, à 14h30, à l'Auberge. Après-midi avec la présentation de Jean-François Dupertuis : « La Finlande sous le soleil de minuit ».

Les aînés de Ressudens

Vendredi 27 mars, à 14h, à la salle paroissiale de Grandcour. Avec comme orateur Olivier Duruz, archiviste.

REMERCIEMENTS**100^e anniversaire de la chapelle des Hameaux**

Le conseil paroissial remercie la Chanson des Hameaux, la commune de Payerne, la Régie des Hameaux, la société de jeunesse de Payerne et toutes les personnes qui ont permis d'annoncer et de préparer le culte commémoratif du dimanche 25 janvier. Prochaine étape : journée conviviale **dimanche 23 août** au stand de tir de Vers-chez-Perrin dans le cadre de la fête paroissiale de l'offrande.

DANS NOS FAMILLES**Services funèbres**

Ont été remis entre les mains de Dieu dans l'espérance de la vie nouvelle : à Vers-chez-Perrin : M. Gilbert Bleuer, 79 ans ; à Payerne : Mme Nadège Duboule-Cornut, 86 ans, Mme Denise Bossy-Ecoffey, 94 ans ; à Corcelles : Mme Marie-Louise Savary, 78 ans, M. Charles Fivaz, 82 ans.



Culte commémoratif du 25 janvier 2026 à Vers-chez-Perrin. © Amaury Charras

VULLY

AVENCHES

ACTUALITÉS

Groupe de prière pour le temps du carême

Pendant tout le temps du carême, les **mardis 24 février, 3 mars, 10 mars, 17 mars et 24 mars, de 8h à 8h30**, un groupe de prière œcuménique se retrouvera à l'église catholique d'Avenches. Un temps particulier pour faire de la place au Christ dans son cœur.

CaféThi Biblique

Jeudi 5 mars, de 9h à 10h30, à la Grange Gaberell. Café et partage sur le thème « Nos dieux d'aujourd'hui : argent, image, pouvoir... ou confiance en Dieu ? ». Ce que je sers, ce à quoi je pense sans cesse, ce que je redoute de perdre... est-ce cela, mon dieu ? Le premier commandement reste-t-il audible dans notre société moderne ?

Veillée louange

Nous nous retrouvons **dimanche 8 mars, à 18h**, à la Grange Gaberell, pour notre soirée de louange. Un temps ouvert à tous pour louer, prier et se laisser rejoindre.

En route vers Pâques...

Les Eglises de votre région proposent deux soupes de carême **les vendredis 20 et 27 mars, à 12h**, à la salle de paroisse catholique d'Avenches. Le montant que vous souhaiterez verser pour cette soupe



Les jeunes de 11e année se rencontrent pour le catéchisme. © Christo Karawa

est destiné aux œuvres d'entraide de l'EPER.

Et le jour J, **dimanche 5 avril**, dimanche de la résurrection, nous nous retrouverons **à 6h30**, à l'église de Cotterd, pour notre traditionnelle marche de Pâques qui longera le lac. Petit-déjeuner prévu à l'arrivée, **à 8h15**, dans les locaux de la paroisse réformée de Vully – Avenches, à la Grange Gaberell, rue du Jura 2.

RENDEZ-VOUS**Prière de Taizé**

Jeudi 26 mars, à 19h30, à l'église d'Avenches.

« The Chosen »

Les prochaines projections se dérouleront **les dimanches 1^{er} mars et 22 mars, à 17h15**, au Caveau, à Avenches. Soyez les bienvenus !

ENFANCE, FAMILLES, JEUNESSE**Eveil à la foi**

Prochaine rencontre **mercredi 25 mars, à 16h**, au temple de Montet. Pour nous préparer à la fête de Pâques, nous décorerons la fontaine en dessous du temple avec des éléments qui rappellent l'histoire de la résurrection de Jésus. Envie de vous joindre à nous ?

N'hésitez pas à contacter : Estelle Pastoris, 021 331 56 70 ou estelle.pastoris@cerv.ch.

Enfance

Dans la paroisse de Vully – Avenches, nos deux clubs d'enfants poursuivent leurs

activités : l'un à Oleyres, l'autre à Cotterd. Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à prendre contact avec Elise Amiet, 079 505 48 31, pour Cotterd et Carole Zwahlen, 079 764 85 37, pour Oleyres.

Catéchisme

En route vers les confirmations et les baptêmes, notre communauté se prépare à vivre un moment fort de foi et de grâce. Parmi les confirmés, trois jeunes, pas encore baptisés, recevront en ce même jour le baptême et la confirmation, entrant pleinement dans la vie chrétienne. Cette célébration aura lieu **dimanche 29 mars, dimanche des Rameaux**, au seuil de la Semaine sainte. Nous rendons grâce à Dieu pour son appel, pour le chemin parcouru, et pour la joie de voir ces jeunes répondre librement à son amour.

DANS NOS FAMILLES**Décès**

Nous avons remis à Dieu M. Armand Pittet, le 21 janvier, à Avenches, Mme Alice Stettler, le 16 janvier, à Avenches, Mme Annette Läderach, le 26 janvier, à Oleyres et Mme Denise Pignard le 26 janvier, à Avenches. A leurs familles et leurs proches vont nos pensées fraternelles.

À MÉDITER**Le Dieu de tous**

« Dieu n'est pas seulement le Dieu de ceux qui sont capables de le prier, il est aussi le Dieu de ceux qui sont séparés de lui, qui ne connaissent pas son nom et qui ne peuvent pas lui parler, ou même parler de lui », Paul Tillich.

Un culte pour la Journée mondiale de prière

VULLY – AVENCHES **Dimanche 1^{er} mars, à 10h**, rendez-vous à Villars-le-Grand, pour un culte à l'occasion de la Journée mondiale de prière. Cette année, ce sont des femmes chrétiennes du Nigéria qui nous proposent des textes bibliques, des témoignages et une liturgie. Nous irons découvrir quelle est la réalité de leur pays, quelle foi les anime et quelle force les porte. Un verset clé pour nous guider : « Je veux vous fortifier. Venez ! », Matthieu 11, 28.

KIRCHGEMEINDE

BROYETAL

AKTUELL

Stami-Cup

Sonntag 1. März, 9h, in Moudon. Die Jugendgruppen treffen sich zu einem Unihockey-Turnier! Komm, sei dabei! Zum Anfeuern, Ermutigen und Unterstützen! Informationen bei Damaris, jg.broyetal@gmail.com oder 078 830 09 27.

Jetzt Neues wagen

Ein aussergewöhnlicher Gottesdienst mit Fredy und Bill Staub.

Am Sonntag 8. März dürfen wir in Payerne einen besonderen Anlass erleben: Fredy Staub gestaltet gemeinsam mit seinem Sohn Bill eine neue Eventreihe, die mit einem ausserordentlichen Gottesdienst bei uns beginnt.

Fragen, die bewegen Fredy Staub schöpfen aus seinem reichen Erfahrungsschatz unzähliger seelsorgerlicher Begleitungen und widmet sich einer zentralen Frage, die uns alle betrifft:

Wozu sind wir eigentlich da? Mit viel Einfühlungsvermögen und Weisheit geht er diesem Thema nach und lädt dazu ein, den eigenen Lebenssinn zu reflektieren. Das Geheimnis gesegneter Menschen. Bill Staub eröffnet uns ein neues Ge-

heimnis und erklärt, was die eigentliche „Secret Sauce von Menschen ist, die besonders reich gesegnet erscheinen. Seine Beiträge versprechen spannende Einblicke und neue Impulse für den Alltag.

Impulse für mehr Gotteserfahrung. Gemeinsam werden Fredy und Bill mit jeweils zwei kurzen und prägnanten Referaten aufzeigen, wie wir Gott noch bedeutend mehr in unserem täglichen Leben erfahren können. Ihr Ziel ist es, mit Gottes Hilfe auch bei uns in der Gemeinde etwas Neues und Gutes in Bewegung zu setzen.

Wir sind voller Vorfreude und gespannt auf das, was uns erwartet.

■ Elisabeth

ADRESSES

ORON-PALÉZIEUX MINISTRE PAROISSIALE Véronique Monnard, diacre, 021 331 56 65 ou 079 909 90 80, veronique.monnard@eerv.ch MINISTRES DU PÔLE Florence Clerc Aegerter, pasteure, 021 331 57 72, florence.clerc-aegerter@eerv.ch, Sylvain Demierre, animateur d'Eglise, 079 723 19 99, sylvain.demierre@eerv.ch PRÉSIDENT DU CONSEIL Bertrand Kissling, 021 907 89 88, bertrand.kissling@gmail.com SECRÉTARIAT Liliane Thomas, 079 683 83 92, paroisse.aronpalezieux@bluewin.ch SITE www.eerv.ch/oron-palezieux IBAN CH36 0900 0000 1002 2630 0.

JORAT MINISTRE Bertrand Quartier, diacre, 021 331 58 97, bertrand.quartier@eerv.ch MINISTRES DU PÔLE Florence Clerc Aegerter, pasteure, 021 331 57 72, florence.clerc-aegerter@eerv.ch, Véronique Monnard, diacre, 021 331 56 65 ou 079 909 90 80, veronique.monnard@eerv.ch, Sylvain Demierre, animateur d'Eglise, 079 723 19 99, sylvain.demierre@eerv.ch PRÉSIDENTE DU CONSEIL Claire-Lise Chollet, 079 220 58 90, c-lchollet@bluewin.ch SITE www.eerv.ch/jorat IBAN CH83 0900 0000 1715 5789 6.

MOUDON-SYENS MINISTRE Christophe Schindelholz, diacre, christophe.schindelholz@eerv.ch, 021 331 56 24 PRÉSIDENTE DU CONSEIL Françoise Crausaz, 079 629 12 78, francoisecrausaz@bluewin.ch SECRÉTARIAT PAROISSIAL 021 905 12 35, pmoudonsyens@gmail.com. En principe le jeudi 14h-17h et sur rendez-vous. IBAN CH38 0900 0000 1001 4158 3 SITE DE L'ÉGLISE ET DE LA PAROISSE www.eerv.ch/moudon-syens RÉSERVATION LOCAUX DU POYET www.fondationdupoyet.ch.

CURTILLES-LUCENS MINISTRES Joëlle Pasche, diacre, joelle.pasche@eerv.ch, 079 797 24 31, Geneviève Buttica, pasteure, 079 466 11 57, genevieve.buttica@eerv.ch PRÉSIDENTE DU CONSEIL Monja Maillard, 078 645 66 74 monja.maillard@gmail.com SITE www.eerv.ch/curtilles-lucens IBAN CH91 0900 0000 1002 1755 0.

GRANGES ET ENVIRONS MINISTRE Dina Rajohns, pasteure, 021 331 56 32, dina.rajohns@eerv.ch PERMANENCE DES SERVICES FUNÉBRES 079 550 59 51 PRÉSIDENTE DU CONSEIL Sandra Blanc, 026 668 11 10, sandrablanc.1555@gmail.com SITE www.eerv.ch/granges-et-environs IBAN CH04 8080 8003 5270 1771 1

PAYERNE-CORCELLES-RESSUDENS PRÉSIDENTE DU CONSEIL Béatrice Maire, 079 402 92 37, bmairie@bluewin.ch MINISTRES François Rochat, pasteur, 021 331 58 75, francois.rochat@eerv.ch, Amaury Charras, pasteur, 021 331 59 88,

amaury.charras@eerv.ch CATÉCHÈTE Stéphanie Flury, 078 631 86 55, family-flury@hotmail.com SECRÉTARIAT PAROISSIAL Mardis et vendredis matin 026 660 15 30, pacore.eerv@bluewin.ch SITES www.eerv.ch/payerne-corcelles-ressudens IBAN CH82 0900 0000 1777 2973 3.

VULLY-AVENCHES MINISTRES Estelle Pastoris, pasteure, 021 331 56 70, estelle.pastoris@eerv.ch, Christo Karawa, pasteur, 021 331 59 22, christo.karawa@eerv.ch PRÉSIDENTE DU CONSEIL Yvette Chabanel, ychabanel@bluewin.ch, 026 675 48 77 SECRÉTARIAT mardi et jeudi, 9h-12h, Sylvie Nguyen, 026 675 32 12, vully.avenches@bluewin.ch SITE www.eerv.ch/vully-avenches IBAN CH13 0900 0000 1701 1579 6 - EERV, Paroisse réformée Vully-Avenches, rue du Jura 2, 1580 Avenches. LOCATION DE SALLES possibilité de louer des salles à la Grange Gaberell, rue du Jura 2, 1580 Avenches, entre 10 et 50 personnes. Informations: Secrétariat paroissial, 026 675 32 12, vully.avenches@bluewin.ch

KIRCHGEMEINDE BROYETAL PFARRER Alexander Roth, 021 331 57 22, alexander.roth@eerv.ch PRÉSIDENTIN Elisabeth Hofer, 021 905 36 78 oder 079 856 00 04, e.hofer.bach@gmail.com JUGENDARBEIT BROYETAL, JG BROYETAL Damaris Hofer, 078 830 09 27, jg.broyetal@gmail.com SITE www.eerv.ch/broyetal IBAN CH21 0900 0000 1760 8483 8 – Kirchgemeinde Broyetal, 1510 Moudon.

CONSEIL RÉGIONAL SITE labroye.eerv.ch COORDINATRICE AD INTERIM Claudia Bezençon, claudia.bezencon@eerv.ch, Aude Collaud, vice-présidente, aude.collaud@eerv.ch, Gérald Pidoux, trésorier. Viviane Pidoux, membre laïque.

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ SOLIDARITÉ AVENCHES Florence Blaser, pasteure, 079 127 87 63, florence.blaser@eerv.ch LIEU D'ÉCOUTE LA ROSÉE Payerne, 079 454 84 38. Laurence Thueller, animatrice d'Eglise, 077 265 59 18, accueil@larosee-broye.ch SITE www.eerv.ch/la-rosee

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT Aude Collaud, pasteure, catéchisme et jeunesse, 079 959 48 94, aude.collaud@eerv.ch.

VIE CULTUELLE ET COMMUNAUTAIRE Françoise Grand, 078 789 96 66, fr.grand@bluewin.ch, Jean-Patrice Cornaz, pasteur, jean-patrice@cornaz.org, 079 696 62 26. ■

LA RÉGION Abbatale de Payerne : **chaque jeudi, 8h30**, office du matin. **18h15**, office du soir, alternativement cène et eucharistie. **Chaque 3^e samedi du mois, 18h15**, prière œcuménique « Taizé ». Montpreveyres : **mercredi 4 mars, 18h30**, Montpreveyres, office des pèlerins.

ORON – PALÉZIEUX Chaque lundi, **9h30**, Oron-la-Ville, salle paroissiale, prière. Chaque mardi, **10h**, Foyer de Palézieux, prière. **18h30**, Oron-la-Ville, groupe de prière « soutien paroissial », sauf le dernier mardi du mois. Le 1^{er} et le 3^e mercredi du mois, **13h**, Essertes, groupe de prière. **Dimanche 1^{er} mars, Passion II, 10h**, Oron. **Dimanche 8 mars, Passion III, 10h**, Montpreveyres, culte de Pôle. **Dimanche 15 mars, Passion IV, 10h**, Châtillens. **Dimanche 22 mars, Passion V, 10h**, Maraçon, culte avec les groupes paroissiaux. **Dimanche 29 mars, Rameaux, 10h**, Palézieux, culte de bénédictions et de confirmations.

JORAT Chaque mardi, **8h**, église de Mézières, office du matin. **Dimanche 1^{er} mars, 10h**, Mézières, culte « t'es où ? » avec les jeunes du catéchisme. **Mercredi 4 mars, 18h30**, Montpreveyres, office des pèlerins. **Vendredi 6 mars, 20h**, Mézières, célébration œcuménique de la Journée mondiale de prière. **Dimanche 8 mars, 10h**, Montpreveyres, culte de Pôle Haute-Broye, cène. **Lundi 9 mars, 18h30**, Mézières, Méditation pour tous. **Mercredi 11 mars, 20h**, Ropraz, Musique en liberté. **Dimanche 15 mars, 10h**, Corcelles-le-Jorat. **Dimanche 22 mars, 10h**, Vulliens, cène. **Mercredi 25 mars, 18h30**, Corcelles-le-Jorat, office en silence. **Dimanche 29 mars, Rameaux, 10h**, Mézières, bénédictions des catéchumènes, apéritif.

MOUDON – SYENS **Dimanche 1^{er} mars, 10h**, Bussy. **Dimanche 8 mars, 10h**, Curtilles, culte interparoissial avec cène, les paroissiens de Moudon – Syens sont invités à Curtilles. **Dimanche 15 mars, 10h**, Syens. **Dimanche 22 mars, 10h**, Forel, culte Enfance et FamilleS, les paroissiens de Moudon – Syens sont invités à Forel. **Dimanche 29 mars, Rameaux, 10h** (attention à l'heure d'été), Moudon, culte des confirmations, les paroissiens de Curtilles – Lucens sont invités à Moudon.

CURTILLES – LUCENS **Dimanche 1^{er} mars, 10h**, Brenles. **Dimanche 8 mars, 10h**, Curtilles, culte interparoissial. **Dimanche 15 mars, 10h**, Chesalles. **Dimanche 22 mars, 10h**, Forel, culte des familles, interparoissial. **Dimanche 29 mars, Rameaux, 10h**, Moudon, culte interparoissial des confirmations avec nos ami-es de Moudon – Syens.

GRANGES ET ENVIRONS

Dimanche 1^{er} mars, 10h, Champtauroz. **Dimanche 8 mars, 10h**, Granges, Eveil à la foi au cours du culte, cène. **Dimanche 15 mars, 10h**, Trey. **Dimanche 22 mars, 10h**, Dompierre, cène. **Dimanche 29 mars, Rameaux, 10h**, Combremont-le-Grand, culte avec les confirmations.

PAYERNE – CORCELLES – RESSUDENS **Dimanche 1^{er} mars, 10h**, Abbatale, célébration œcuménique. **Dimanche 8 mars, 10h**, Corcelles, culte en famille. **Dimanche 15 mars, 9h**, Grandcour. **10h30**, Payerne, cène. **Samedi 21 mars, 18h15**, Payerne, prière

œcuménique. **Dimanche 22 mars, 10h**, Ressudens, cène. **19h**, Corcelles, veillée de louange. **Dimanche 29 mars, Rameaux, 10h**, Payerne, culte des confirmations.

VULLY – AVENCHES Les jeudis à quinzaine, **19h30**, cure de Montet, groupe de prière. Informations : C. Heimo, 079 417 14 45. **Chaque premier vendredi du mois, de 17h30 à 20h30**, local Vully-Rencontres, Vallamand, groupe de partage biblique avec repas tirés des sacs, informations : B. Bodet, 078 649 99 38. **Dimanche 1^{er} mars, 10h**, Villars-le-Grand, culte dans le cadre de la Journée mondiale de prière. **Dimanche 8 mars, 10h**, Avenches, culte. **18h**, Grange Gaberell, veillée de louanges. **Dimanche 15 mars, 10h**, Vallamand, culte. **Dimanche 22 mars, 10h**, Faoug, culte. **Dimanche 29 mars, Rameaux, 10h**, Avenches, culte des baptêmes et confirmations.

KIRCHGEMEINDE BROJETAL Sonntag, 1. März, **9h**, Donatyre. **10h30**, Turnhalle, Moudon, Jugendgottesdienst. **20h**, Mézières. Sonntag, 8. März, **10h**, Payerne, Gottesdienst mit Fredy Staub, Aperitif. Sonntag, 15. März, **19h30**, Payerne. Sonntag, 22. März, **10h**, Moudon, Gottesdienst mit Hauptversammlung. Sonntag, 29. März, kein Gottesdienst. ▴

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « La pêche miraculeuse » de Konrad Witz, 1444